

PEUPLE & CULTURE

JUILLET
AOUT 1948
NUMERO 25

P
E
C

BULLETIN MENSUEL
DE "PEUPLE ET CULTURE" 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI)

Sommaire



EDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service "Stages"

Service "Régions"

L'EDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'EDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS LU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL

SPORT ET CULTURE

On parle des bienfaits et des méfaits du sport : on en parle presque toujours d'un point de vue de moraliste qui juge des résultats au nom d'un principe moral. Mais l'éducation populaire n'a que faire de ce moralisme abstrait. L'éducateur se rend-il compte des ressources réelles que lui offre le sport pour exercer son action générale où tout se tient ?

Ne doit-il pas partir des centres d'intérêt des masses et de la jeunesse ? Il y a le travail. Il y a le cinéma. Il y a aussi le sport. Le sport réapparu en Europe depuis trois quarts de siècle, est loin d'avoir atteint tous ceux qu'il devait atteindre. Mais en France, 1.200.000 sportifs appartiennent à des clubs. Le foot-ball a 300.000 pratiquants. La F.S.G.T. a 200.000 membres et l'U.F.O.L.E.P. 180.000. Pour France-Italie, le stade de Colombes était trop petit : il n'y a que 60.000 places... Quotidiens et hebdomadaires sont presque aussi nombreux pour le sport que pour le cinéma. Le Tour de France est une fête dont le retentissement est en voie d'égaler celui du 14 Juillet : voyez les bords des chemins lors du passage des "géants de la route", écoutez les propos du métro ou de l'atelier. Il y a les 6 jours. Il y a les Jeux Olympiques. Le sport est entré dans le langage quotidien, dans la littérature, dans l'art. Les champions occupent dans l'imagination populaire une place de héros.

Les jeunes en rêvent. Il y a le mythe de Nurmi. Il y a celui de Carpentier, et même celui de Ladoumègue. Il y a les scandales. Il y a les "affaires" du sport, le trafic des vedettes, la bourse aux valeurs sportives, les grands impresarios, les grands organisateurs de Madison Square ou du Palais des Sports. Le sport est mêlé à la vie de tous les grands organismes nationaux : l'Université, l'Etat, les grandes firmes industrielles, les Syndicats.

Il pose tous les problèmes éducatifs, civiques, sociaux, économiques. C'est un tout. Il est illusoire de penser que le sport est un simple jeu en marge de la société. Le sport est une activité inséparable de la vie nationale. Il est un élément de notre civilisation. Il pose toutes les questions sociales de notre temps. Il peut être aux mains des militants

d'éducation populaire et de l'éducateur de la jeunesse un instrument de premier ordre pour une information sociale, un enseignement général. Il nous donne le moyen de poser en termes concrets les problèmes fondamentaux d'un enseignement populaire. Il nous donne le moyen d'intéresser la jeunesse populaire à la connaissance de la cité, par le chemin même de son loisir favori.

Combien de tentatives pédagogiques auraient évité l'échec, si elles avaient su prendre cette voie.

Mais il y a plus ! le sport en lui-même est-il un moyen d'éducation ? On sait qu'il peut être un moyen d'éducation corporelle, à la fois attrayant et efficace. L'éducation sportive n'est-elle pas la meilleure éducation physique ? Mais il peut être aussi un moyen d'éducation morale, qui dépasse tous les lieux communs présentés sur les "vertus éducatives" du sport.

Ainsi dans cette colonie de vacances d'adolescents en Auvergne, 3 équipes de foot-ball donnent le ton de toutes les activités de travail et de loisir : une façon sport de régler les conflits hors du terrain et sur le terrain ; l'ordre de l'équipe au dortoir et au réfectoire ; les grands moments de la vie du groupe où le style est de rigueur, comme à l'heure du match. Le sport peut être aussi un moyen d'éducation intellectuelle.

Nous nous garderons de chanter le jugement et l'esprit de décision que réclame le sport. C'est vrai ici ; c'est faux ailleurs : il ne faut pas exagérer.

Nous pensons au contraire à une méthode de formation intellectuelle, inspirée du sport. Une équipe de sportifs et d'éducateurs a senti et exploité l'analogie d'un entraînement sportif et d'un entraînement mental bien conçu. La méthode d'entraînement mental qui a suscité bien des expériences et des controverses est essentiellement inspirée par le sport. Elle a déjà permis à beaucoup de mieux s'exprimer, de mieux écrire, de mieux penser. Enfin nous savions depuis longtemps que l'attitude et le mouvement sportif peuvent être beaux. Mais les expériences et travaux de divers éducateurs et professeurs nous ont montré com-

ment, révélé au sportif, le sport peut s'approfondir en un art d'action, un art d'expression et même en un art dramatique : du fameux 400 mètres de Boisset au 800 mètres d'A. Obey : Quelle ressource pour l'éducation populaire !

Ainsi, il apparaît que le sport offre un moyen d'élever le degré d'éducation et le niveau de culture du sportif. C'est le devoir de l'éducateur de connaître ce moyen et de l'employer pour le développement non seulement physique, mais encore moral, intellectuel, artistique, social, du sportif.

Nous pouvons parler de culture sportive. Nous croyons un peu dans les bienfaits spontanés du sport, nous croyons surtout dans l'action de l'éducateur qui les révèle. "Culture sportive" ne veut pas dire que la culture du sportif est limitée par le sport. Cela veut dire que le sportif dispose d'une voie d'accès particulière à la culture et que cette culture peut conduire à donner à toute la vie du sportif le style du sport. La culture sportive libère le sport du cadre étroit et artificiel de la technique pure. La culture pour la culture, c'est comme l'art pour l'art, une illusion.

Nous l'avons vu : le sport, en réalité, est relié à toutes les questions que pose notre société.

La culture sportive donne au sport sa place réelle dans l'ensemble de notre civilisation. Elle donne au sportif la conscience des problèmes réels que pose le sport dans la nation. Elle le libère d'une ignorance puérile. Elle lui donne les moyens de défendre l'indépendance du sport contre tous les intérêts qui la menacent. Enfin, la culture sportive dégage de l'activité sportive la façon de vivre

individuelle et collective qu'implique le sport bien compris.

Le sport ne renferme ni une religion, ni une morale, ni une doctrine sociale ; mais il renferme une façon d'agir, une façon de combattre, une façon de s'unir, une façon de se perfectionner, et même une façon de s'exprimer. Bref, ce que nous appellerons (malgré tout), un style de vie.

On sait que la pratique du sport est la meilleure façon de vivre l'esprit du sport. Mais la culture sportive favorise chez le sportif le développement non seulement de réflexes physiques, mais encore de "réflexes" moraux, intellectuels, esthétiques. Le rôle de l'éducateur est non seulement utile, mais il est essentiel. Il suscite la prise de conscience des notions et des principes de la vie sportive, afin que ces notions et ces principes se transforment en une manière sportive de vivre la vie tout court.

Nous connaissons déjà de nombreuses réussites en ce sens : elles sont dues au dévouement des éducateurs. Une telle conception apporte un bouleversement dans les perspectives habituelles du sport, (et même de l'éducation physique). Elle ne se sépare pas d'une lutte tenace contre les conditions générales du sport commercial. Elle demande une théorie et une pratique de la culture populaire par le sport, elle demande des éducateurs : une nouvelle manière de former les instituteurs, aussi bien que les professeurs d'éducation physique.

Elle demande beaucoup de choses.....

P.E.C.

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

JOURNÉES D'ÉTUDES DE "PEUPLE ET CULTURE"

Du 7 au 12 Juin se sont tenues au Centre des Marquisats à Annecy, les journées d'études intérieures de PEUPLE ET CULTURE.

Etaient présents tous les responsables nationaux auxquels vinrent s'ajouter nos camarades du P.E.C. d'Annecy et, le mardi, ceux de la commission sportive de Grenoble.

Ces journées qui devaient être consacrées non seulement à un bilan d'études et à un examen de politique générale, mais à l'établissement d'un plan de travail pour l'année à venir semblent avoir atteint pleinement leur but. Furent examinés en particulier les problèmes de l'articulation interne des services et celui des Régions. Le plan de travail arrêté tend à assurer à chaque service une part de responsabilité et une initiative plus grandes et à créer et renforcer des échanges toujours plus étroits avec les groupes locaux.

La journée du LUNDI fut consacrée à un bilan de politique générale dont le rapport fut présenté par DUMAZEDIER qui souligne combien les relations de P.E.C. avec les Associations d'usagers, les organisations officielles, l'Enseignement et un grand nombre d'organismes techniques se sont resserrées en cours d'année, le meilleur indice étant la participation de P.E.C. à un nombre croissant de stages. Son autocritique portant ensuite sur le bilan intérieur de P.E.C., il signale l'effort des services et montre combien le fonctionnement régulier du Bureau a contribué de beaucoup à assurer à P.E.C. cette assiette solide qui est désormais la sienne.

Il souligne le gros travail qui reste à faire dans les régions, malgré le bénéfice certain tiré de la coordination P.E.C. - T.E.C., et se félicite de l'unité établie avec le groupe d'Annecy.

Ce bilan ayant en quelque sorte servi d'introduction aux travaux de la session, le deuxième jour est consacré à l'examen de la question des stages.

Stages : G. CACERES dans son rapport présente une autocritique des stages réalisés et des ré-

sultats obtenus, le calendrier des stages prochains, et un projet d'organisation administrative du service et du stage lui-même. La discussion s'attache à rechercher les moyens de diffuser davantage auprès des régions les programmes des stages P.E.C. et il est envisagé la création d'un Comité de diffusion. Enfin, il est admis le principe de journées d'études intérieures au cours desquelles pourront s'établir des contacts plus étroits entre Instructeurs nationaux et régionaux.

L'après-midi du MARDI est tout entière occupée par les travaux de la Commission sportive : Un examen de la situation actuelle du sport par COUSIN, un bilan des travaux de la commission nationale par DUMAZEDIER, et un rapport de MARTIN sur les manifestations organisées par le groupe de Grenoble et les rencontres qu'il a tentées avec des champions, en vue de jeter les premiers éléments d'une sociologie du sport.

Le MERCREDI matin est consacré aux Editions : DELARUE, responsable de DOC, présente un rapport d'autocritique et enquête auprès des camarades de province présents afin de connaître leurs suggestions et critiques.

Le groupe s'attache l'après-midi à résoudre le problème de la Documentation dont, comme le souligne LAPORTE dans son rapport, l'alimentation et la diffusion demeurent insuffisantes. Les difficultés financières avec lesquelles le Mouvement se trouve aux prises, en raison d'une subvention insuffisante, empêchent malheureusement le problème d'être en partie résolu, puisque le service Documentation ne peut obtenir le personnel qui lui serait nécessaire. Il est d'autre part discuté de la documentation commune à P.E.C. et T.E.C., commune dans certains secteurs, et qui portera le label T.E.C. - P.E.C.

Ces discussions se poursuivent le JEUDI qui est employé par ailleurs à des travaux de rédaction personnels.

La matinée du VENDREDI est consacrée à l'examen des travaux des commissions, à délimiter les secteurs des commissions proprement P.E.C. (pédagogiques) et des commissions proprement T.E.C.

C. (techniques) et à rechercher leur meilleure coordination avec les services documentation et éditions.

L'après-midi G. CACERES présente un rapport sur les Régions, leur état et le travail d'organisation et d'établissement de contacts qui reste à faire. Le problème des modalités d'affiliation est longuement discuté. Vous trouverez plus loin le Règlement In-

terieur régularisant les rapports du Centre et des Régions.

La session prend fin après une matinée passée à l'examen de la situation administrative, et une après-midi à établir le programme des journées régionales dont le programme vous est donné.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Stages"

Cinq stages sont prévus pour cet été. Si l'on en juge par le nombre des inscriptions, ils semblent bien tous répondre aux besoins des animateurs d'œuvres péri et post-scolaires. Le stage "Enquête" connaît une très grande faveur.

C'est le 22 Août à Marly-le-Roi, que commencera la série des Stages d'Été.

Le bilan de notre année de stages sera positif...

Nous tenons à préciser que les deux stages d'Art dramatique dirigés par Antonetti et dont nous avons donné un compte-rendu dans le Bulletin de Mai n'étaient pas organisés par P. E.C., mais par la Direction Jeunesse-Sports.

STAGE INTERNATIONAL A SAINT-CLOUD

Un stage international a été organisé à Saint-Cloud par M. ROGER, dans le cadre des Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active. Son objet était de favoriser les échanges entre divers pays sur l'éducation populaire : Tchécoslovaquie, Grèce, Pologne, Suède, Suisse.

Peuple et Culture y fut sollicité à la fois pour présenter l'effort de la France dans le développement des institutions d'éducation populaire : Amicales, Foyers ruraux, Ciné-Clubs, Bibliobus..., pour expliquer son action culturelle et pédagogique sur les quelques 6.000 éducateurs touchés depuis 3 ans dans les stages, les cours, les conférences pédagogiques, et pour exposer son action dans le domaine international : Suède, Allemagne, Angleterre, Suisse, Belgique, Hongrie, Italie, Pologne, Tchécoslovaquie.

STAGE POUR LES MONITEURS DES MAISONS D'ÉDUCATION SURVEILLÉE

A Marly-le-Roi, a eu lieu du 24 au 29 Mai, un stage organisé par le Ministère de la Justice pour les Directeurs et Moniteurs d'Education surveillée. Le concours de P.E.C. a été sollicité comme dans les précédents stages de cette institution. Ainsi s'élargit et s'approfondit notre collaboration à un vaste travail de rééducation que coordonne notre ami MICHARD. L'initiation musicale s'est faite sous la forme de présentation et de commentaire de disques. Elle est importante dans bien des cas de rééducation. Les fiches de lecture et le guide de lecture ont particulièrement intéressé les Directeurs. Il est probable que la fiche petit modèle sera introduite dans toutes les bibliothèques des maisons d'Education surveillée et qu'elle sera destinée à l'orientation des lecteurs. Tous les comités de lecture doivent comprendre dans la mesure du possible éducateurs et élèves. Mais il faut savoir que près de 50 % des élèves (12 à 20 ans) sont illétrés. La formation intellectuelle pratique a retenu particulièrement l'attention sous la forme de jeux d'entraînement mental. Il a été décidé que P.E.C. aiderait un certain nombre de Directeurs à rassembler les textes et exercices pour établir une véritable série progressive de jeux d'entraînement mental. Une liaison plus étroite entre les recherches de la Direction de l'Education surveillée en matière de psychologie appliquée et les expériences de Peuple et Culture en matière d'Entraînement mental a été souhaitée par tous. Nous avons eu le plaisir à cette occasion de rencontrer M. SINOIR, grand spécialiste de la psychologie appliquée à l'examen des délinquants. DUMAZEDIER a pu s'entretenir avec lui assez longuement des problèmes pratiques et théoriques soulevés par les expériences de formation intellectuelle pratique. M. SINOIR a demandé de prendre part, dans la mesure de ses temps libres, au stage d'entraînement mental qui doit avoir lieu à Marly du 22 au 29 Août.

DEUXIÈME W.E. DE FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE

Un deuxième W.-E. de Formation Intellectuelle Pratique a réuni à Saint-Cloud nos camarades M^{lle} A. JACQUES, DUMAZEDIER, FERLET, GAUVIN, LAPORTE, B. et G. CACERES. Notre ami LABORDE nous a montré au cours de son exposé l'utilité de l'Entraînement Mental dans l'enquête.

De ce Week-end est sorti un plan pratique de travail destiné à orienter les activités de la commission de Formation Intellectuelle Pratique.

Nous le publions dans ce numéro pour tous nos camarades de Province qui voudraient entreprendre un travail méthodique d'approfondissement de la Formation Intellectuelle Pratique ou qui souhaiteraient associer leur travail à celui de l'Équipe Centrale. Il apporte une discipline commune dans le travail de recherche, de dépouillement et de classement.

Nous publions aussi le compte-rendu des deuxième et troisième Week-end à la Rubrique VIE DES COMMISSIONS.

Service "Documentation"

CULTURE PAR LE SPORT

Les cinq classeurs de "Culture par le Sport" dont nous vous présentons aujourd'hui le contenu, sont classés selon le principe indiqué dans le dernier Bulletin : Instruments de travail - études - expériences - réalisations. Chacune de ces parties présente six subdivisions :

- Sport : Généralités ;
- Sport et Civilisation ;
- Sport et Question Sociale ;
- Sport et Formation du Caractère ;
- Sport et Formation Intellectuelle ;
- Sport et Formation Esthétique.

Voici les documents les plus importants parmi ceux que nous possédons :

INSTRUMENTS DE TRAVAIL (SPO. A et B)

A (I) Bibliographies.

SPO A (I) 1 - Bibliographie : 15 livres de base sur la culture sportive.

SPO A (I) 3 - Bibliographie générale sur le sport (400 ouvrages) : Les méthodes d'éducation physique. Les jeux en plein air. Pédagogie-psychologie. L'initiation sportive et les sports. L'hygiène sportive. L'histoire du sport. La littérature sportive.

SPO A (I) 8 à 31 - Bibliographies et références bibliographiques sur les 5 thèmes indiqués au début.

A (II) Guides de lecture.

SPO A (II) 32 à 35 - Trois projets de guide

de lecture de culture sportive.

A (III) Textes à lire.

SPO A (III) 1 à 6 - Deux cents textes environ d'une 1/2 page à 4 pages en prose ou en poésie, pouvant servir à :

■ Illustrer des conférences générales, des exposés sur divers aspects de la culture sportive

■ Être commentés dans des cercles d'études.

■ Être lus au cours de veillées, de lectures publiques, etc....

A' (I) Coupures de Presse.

Cinq cents coupures de presse sportive sur le sport et la question sociale :

Les Jeux Olympiques, clubs multi-sports, ou clubs spécialisés, sport libre ou sport commercial, etc....

A'' (II) Photographies, reproductions d'œuvres d'art.

B Fiches de Culture sportive.

Sous ce titre sont rassemblés un certain nombre de documents, textes à lire, coupures de journaux, photos, témoignages littéraires, conseils pédagogiques, qui constituent l'ébauche d'un manuel de fiches destinées aux divers éducateurs.

Exemple :

SPO B (II) 2 - Fiche sur le sport, moyen de formation du caractère. L'esprit du sport. Le sens du style. Le sens de la force. Le sens de la compétition.

ETUDES (SPO. C)

Une cinquantaine de documents se rapportant aux six thèmes, parmi lesquels :

SPO C (I) 1 - G. COUSIN : Le sport et la culture populaire (20 pages). Étude qui commence par une histoire du sport et une description de ses divers aspects pour finir sur la culture populaire.

SPO C (I) 3 - G. COUSIN : Nécessité de l'éducation physique et sportive pour la jeunesse ouvrière.

SPO C (I) 4 - TRUC : L'esprit du sport ; son rôle dans la formation générale des apprentis.

SPO C (I) 7 - L. CICCIONE : Sport, moyen de culture (48 pages). L'étude la plus complète sur la question, d'après les travaux de la commission sportive du P.E.C.

SPO C (II) 17 - E. DANOEN : Sport et civilisation (13 pages). Le sport dans le passé. Le machinisme et le sport. Le sport au service de la démocratie.

SPO C (III) 23 - BERTHOUMIEU : Sport et question sociale.

SPO C (V) 29 - DUMAZEDIER : Sport et formation intellectuelle.

SPO C (VI) 33 - BELLUGUE : Le sport et les autres arts.

EXPERIENCES. REALISATIONS (SPO. D)

■ Les réalisations du P.E.C. : Commission de Culture Sportive. Stages et Cours. Une enquête sur le sport.

SPO D (I) 8 - Une enquête publique sur le sport ; esquisse d'une méthode et d'une exploitation des résultats (7 pages).

■ La Fédération Française d'Education Physique. Ses statuts, son mode d'action.

■ La Direction Générale de l'Education Physique et des Sports. Programmes, instructions, etc..

■ Congrès National du Sport et du Plein Air. Rapports présentés par les commissions : Bilan du Sport Français - Sport et profession - Le Brevet sportif populaire - L'Equipeement sportif, etc....

Tous ces documents peuvent être consultés à notre Centre de Documentation.

Parmi les ouvrages de base indispensables, nous vous signalons :

M. BAQUET : Education* sportive (Godin 1942).

DE COUBERTIN : Pédagogie sportive (Crès).

PREVOST : Plaisirs des sports (Gallimard 1925)

GIRAUDOUX : Le sport, maximes (Grasset).

MONTHERLANT : Olympiques sportives (Grasset 1938).

BERGER et MOUSSAT : Anthologie des textes sportifs de l'antiquité (Grasset 1927).

A travers les régions

JOURNEES d'ETUDES REGIONALES

à l'HAY-les-ROSES du 16 au 19 Juillet

Dans notre dernier Bulletin nous avons déjà parlé des Journées d'Etudes Régionales qui auront lieu du 16 au 19 Juillet.

En voici le programme analytique et le programme quotidien :

I) Sans retracer dans tous les détails l'évolution de l'Education Populaire en France, ses rapports avec l'Enseignement, il nous a semblé cependant utile de resituer au début de ces Journées l'orientation générale de l'Education Populaire et la place qu'occupent Peuple et Culture et Travail et Culture.

D'où un premier exposé général sur l'Education Populaire, Peuple et Culture et Travail et Culture et leurs rapports avec les Associations Régionales.

II) Un plan de travail 1948-1949 devant être établi en ses grandes lignes, Travail et Culture proposera aux Associations Régionales un ensemble de manifestations culturelles et de conférences pour la saison 1948-1949.

III) Il est souhaitable que chaque fois ou faire cela se peut, soient organisés des groupes P.E.C. ou des délégations T.E.C. et que les Associations Régionales s'affilient à Peuple et Culture et à Travail et Culture.

Les modalités de lancement, de groupement, d'organisation P.E.C. - T.E.C. feront l'objet de 2 séances de travail.

IV) Enfin nous avons pensé que certains de nos camarades de province aimeraient pouvoir profiter de ce regroupement pour avoir quelques informations sur les techniques d'Education Populaire.

C'est pourquoi nous avons consacré une après-midi à des Commissions Techniques - Formation Intellectuelle Pratique, Lecture, Enquête, Cinéma, etc...., Nos camarades sont priés de bien vouloir indiquer sur leur fiche d'inscription la technique qui les intéresse.

PROGRAMME JOURNALIER

VENDREDI 16 JUILLET : Situation de l'Education Populaire ; Peuple et Culture ; Travail et Culture ; Programme des manifestations culturelles offertes par Travail et Culture.

SAMEDI 17 JUILLET : Rapports Centre et Régions ; Stages ; Documentation ; Editions ; Diffusion ; Plan de travail 1948-1949.

DIMANCHE 18 JUILLET : Recensement des forces ; Groupes P.E.C. et Délégations T.E.C. Modalités et règlements intérieurs.

LUNDI 19 JUILLET : 9 heures : Etablissement des circuits de Manifestations sous l'égide de T.E.C.

14 heures : Commissions techniques.

SERVICE REGIONS Juin 1948.

★★

Nous avons annoncé dans un dernier Bulletin le projet de règlement intérieur concernant les groupes locaux et les correspondants et les associations régionales affiliées à Peuple et Culture.

Un projet avait été envoyé aux Régions pour avis. Il a été modifié et discuté durant la session d'Etudes du 6 au 13 Juin avec la collaboration du P.E.C. de Haute-Savoie. Il paraît donc aujourd'hui sous sa forme définitive.

REGLEMENT INTERIEUR

concernent

les groupes locaux "PEUPLE ET CULTURE"
les correspondants "PEUPLE ET CULTURE"
et les Associations d'Education Populaire Régionales
affiliées à "PEUPLE ET CULTURE"

GROUPES "PEUPLE ET CULTURE"

1°) Suivant l'article X, titre 3, des statuts de "PEUPLE ET CULTURE" des groupes locaux, départementaux, régionaux portant le nom "PEUPLE ET CULTURE" peuvent être constitués.

Le groupe "PEUPLE ET CULTURE" rassemble les éducateurs engagés dans des expériences d'Education Populaire. C'est un groupe d'études, de recherche et d'application des méthodes pédagogiques concernant l'Education des Adultes.

Le groupe P.E.C. est reconnu comme tel par décision du Bureau exécutif ratifié par le Comité Directeur.

2°) "PEUPLE ET CULTURE" reconnaît le groupe local (départemental ou régional) "PEUPLE ET CULTURE" comme le groupe qui le représente sur l'étendue de la ville (département ou région) auprès de toutes les collectivités (Mouvements de Jeunesse, syndicats, etc...), et de toutes les institutions ou organismes à caractère culturel (Foyer rural, Maison des Jeunes, etc...), étant entendu qu'en aucun cas un groupe "PEUPLE ET CULTURE" ne pourra engager le crédit de l'Association Nationale sans l'approbation du Bureau exécutif ou de son délégué.

★

— II —

"PEUPLE ET CULTURE" s'engage à faire bénéficier le groupe "PEUPLE ET CULTURE" des avantages suivants :

1) Comité Directeur : Le groupe P.E.C. sera représenté au Comité Directeur dans la mesure des sièges réservés aux Régions.

2) Formation des Cadres : Le groupe affilié bénéficiera :

a) en priorité du concours des Instructeurs Nationaux de "PEUPLE ET CULTURE" pour toutes ses entreprises régionales (stages régionaux de lancement, d'information ou de formation, session d'études, conférences, etc...) sous réserves d'en communiquer les dates au Centre National P.E.C. trois mois à l'avance.

b) en priorité des places dans les stages nationaux de formation.

c) d'une réduction de 20 % sur les droits d'inscription aux Stages Nationaux.

A l'issue de ces stages de formation le titre d'instructeur régional "PEUPLE ET CULTURE" pourra être donné à tel ou tel membre du groupe P.E.C.

En outre, "PEUPLE ET CULTURE" s'engage à organiser chaque année une session nationale d'Etudes à l'intention des groupes.

3) DOCUMENTATION.

Le groupe bénéficiera :

a) d'une priorité dans la fourniture des instruments de travail disponibles au Centre de Documentation.

b) d'une réduction de 15 % sur tous les documents P.E.C. (ronéotypés ou imprimés).

4) EDITIONS.

"PEUPLE ET CULTURE" s'engage à faire connaître les réalisations du groupe soit par ses publications, soit par les tribunes dont il dispose.

5) DIFFUSION.

Une remise de 20 % sera consentie à tout groupe ayant un dépôt des Publications P.E.C.

6) COMMISSIONS DE TRAVAIL.

Les commissions techniques de P.E.C. sont à la disposition du groupe pour l'aider dans l'élaboration de tel ou tel matériel pédagogique spécial. Ce matériel pourra se réclamer du label P.E.C. dans la mesure où les Commissions nationales l'auront jugé valable.

— III —

1) Le groupe P.E.C. s'engage à respecter les statuts du P.E.C. national et son règlement intérieur, à communiquer à "PEUPLE ET CULTURE" la liste de ses adhérents, et à soumettre à l'approbation du Bureau Exécutif national avec recours au Comité Directeur les noms des membres de son bureau.

2) Le groupe tient une comptabilité séparée qui ne peut en aucun cas constituer plus qu'un simple poste de comptabilité générale de l'Association. Il devra présenter ses livres comptables à toute demande d'un délégué du Bureau National habilité à cet effet.

3) Le groupe P.E.C. s'engage à adresser à "PEUPLE ET CULTURE" un compte-rendu trimestriel de ses activités ainsi que des notes détaillées relatant ses réalisations particulières.

4) FORMATION DES CADRES.

a) Le groupe s'engage à faire participer aux stages nationaux P.E.C. ses membres responsables et ses adhérents.

b) Il s'engage en outre à diffuser les techniques propres à "PEUPLE ET CULTURE" par des stages régionaux, sessions d'Etudes, etc....

c) Il reconnaît que seul le centre P.E.C. est habilité à délivrer le titre d'Instructeur P.E.C. régional.

5) DOCUMENTATION - EDITIONS - DIFFUSION - COMMISSIONS.

Le groupe P.E.C. travaillera en liaison étroite

avec le centre national pour tout ce qui concerne ces différents chapîtres.

En particulier il s'engage à monter dès que possible un centre régional P.E.C. de documentation et à former un comité de diffusion des Publications P.E.C.

★★

— IV —

1) Si un groupe local P.E.C. est amené à se constituer en Association autonome portant le nom de P.E.C., il devra faire approuver les statuts par le Comité Directeur de "PEUPLE ET CULTURE" l'affiliation à "PEUPLE ET CULTURE" et observer le règlement intérieur ci-dessus. Une révocation de l'affiliation par l'Assemblée Générale de "PEUPLE ET CULTURE" entraîne une dissolution de l'Association nouvelle affiliée à "PEUPLE ET CULTURE" ou à défaut au patrimoine national "PEUPLE ET CULTURE".

2) "PEUPLE ET CULTURE" se réserve le droit de révoquer l'agrément ou l'affiliation d'un groupe sur décision motivée du Bureau Exécutif avec recours à l'Assemblée Générale en cas de non observation du présent règlement intérieur.

CORRESPONDANTS "PEUPLE ET CULTURE"

En attendant que dans une ville (département ou région) un groupe "PEUPLE ET CULTURE" puisse être formé, un membre actif "PEUPLE ET CULTURE" peut-être accepté comme correspondant délégué "PEUPLE ET CULTURE" par décision du Bureau Exécutif.

"PEUPLE ET CULTURE" s'engage à soutenir son action par tous les moyens en sa possession.

Ne pourra devenir membre correspondant délégué qu'un membre actif de "PEUPLE ET CULTURE" ayant participé à un stage P.E.C. ou à une session d'Etudes.

Le membre correspondant délégué s'engage :

1° - à rassembler les éléments susceptibles de former un groupe régional "PEUPLE ET CULTURE"

2° - à préparer une journée d'information sur la Culture Populaire dans sa région avec l'aide de "PEUPLE ET CULTURE" national.

3° - à assurer un dépôt de publications "PEUPLE ET CULTURE" et à les diffuser. Le membre correspondant délégué jouira des avantages accordés aux groupes locaux.

ASSOCIATIONS REGIONALES affiliées à "PEUPLE ET CULTURE"

— I —

Entre l'Association Régionale (Départementale)

appelée sise à représentée par et "PEUPLE ET CULTURE" mouvement national d'Education Populaire, 14, rue Monsieur le Prince, il est convenu ce qui suit :

L'Association déclare s'affilier à "PEUPLE ET CULTURE" selon les modalités définies par l'article 7 titre 2 des statuts de "PEUPLE ET CULTURE" et par le règlement intérieur ci-dessus.

★★

— II —

"PEUPLE ET CULTURE" s'engage à faire bénéficier l'association affiliée des avantages suivants :

1° - COMITE DIRECTEUR.

L'Association affiliée sera représentée au Comité Directeur de "PEUPLE ET CULTURE" dans la mesure des sièges réservés aux Régions.

2° - FORMATION DES CADRES.

L'Association affiliée bénéficiera :

a) en priorité du concours des instructeurs nationaux de "PEUPLE ET CULTURE" pour toutes ses entreprises régionales (stages régionaux de lancement, d'information ou de formation, session d'Etudes, conférences, etc...), sous réserve d'en communiquer les dates au centre national trois mois à l'avance.

b) en priorité des places dans les stages nationaux de formation.

c) d'une réduction de 10 % sur les droits d'inscription aux stages nationaux.

A l'issue de ces stages de formation le titre d'instructeur régional "PEUPLE ET CULTURE" pourra être délivré.

En outre, "PEUPLE ET CULTURE" s'engage à organiser chaque année une session nationale d'Etudes à l'intention des cadres des associations affiliées.

3° - DOCUMENTATION.

L'association affiliée bénéficiera :

a) d'une priorité dans la fourniture des instruments de travail disponibles au Centre National de documentation.

b) d'une réduction de 10 % sur tous les documents "PEUPLE ET CULTURE" (ronéotypés ou imprimés).

4° - EDITIONS.

"PEUPLE ET CULTURE" s'engage à faire connaître l'Association et ses réalisations soit par ses Publications, soit par les tribunes dont il dispose.

Il met en outre la rubrique "VIE DES REGIONS" du Bulletin de Liaison à la disposition de l'Association.

5° - DIFFUSION.

Une remise de 15 % sera consentie à toute Association ayant un dépôt de publications "PEUPLE ET CULTURE".

6° - COMMISSIONS DE TRAVAIL.

Les commissions techniques de "PEUPLE ET CULTURE" sont à la disposition de l'Association pour l'aider dans l'élaboration de tel ou tel matériel pédagogique spécial. Ce matériel pourra se réclamer de label "PEUPLE ET CULTURE", dans la mesure où les commissions nationales l'auront jugé valable.

— III —

1° - L'Association affiliée s'engage :

a) à respecter les modalités fixées par l'article VII titre II, des statuts nationaux et par ce règlement intérieur.

b) à former chaque fois où cela paraît souhaitable un groupe "PEUPLE ET CULTURE" formé de membres actifs "PEUPLE ET CULTURE" de l'Association ou à s'intégrer au groupe "PEUPLE ET CULTURE" déjà existant.

c) à communiquer à "PEUPLE ET CULTURE" la liste des adhérents et le nom des membres de son Conseil d'Administration et de son Bureau.

d) d'adresser à "PEUPLE ET CULTURE" un compte-rendu trimestriel de ses activités et, en outre, des notes relatant les réalisations particulières des stages, des sessions d'Etudes, etc....

2° - Il est souhaitable que l'Association passe un accord avec l'association "TRAVAIL ET CULTURE" pour tout ce qui concerne l'organisation de manifestations culturelles et de coopératives de spectateurs.

3° - FORMATION DES CADRES.

a) l'Association affiliée s'engage à faire participer aux stages nationaux "PEUPLE ET CULTURE" de formation ses membres responsables.

b) elle s'engage, en outre, à diffuser les techniques propres à "PEUPLE ET CULTURE" par des stages régionaux, sessions d'études, etc....

c) elle reconnaît que seul le centre "PEUPLE ET CULTURE" est habilité à délivrer à tel ou tel de ses membres le titre d'instructeur national "PEUPLE ET CULTURE".

4° - DOCUMENTATION.

a) l'Association affiliée s'engage à communiquer au centre national de documentation "PEUPLE ET CULTURE" la liste des documents qu'elle possède ainsi que ses recherches ou ses réalisations (cycles culturels, montages de veillées, etc....).

b) au cas où un document élaboré par l'Association départementale, locale ou régionale, serait reconnu valable par les commissions nationales, il serait diffusé par "PEUPLE ET CULTURE" na-

tional dans toutes les associations affiliées dans des conditions à débattre avec l'Association productrice.

c) dans la mesure du possible elle adoptera le même plan de classement que "PEUPLE ET CULTURE" national.

d) elle s'engage à porter tous ses efforts vers la création d'un centre régional de documentation alimenté par "PEUPLE ET CULTURE" et par les commissions locales ou régionales.

5° - EDITIONS.

L'Association affiliée s'engage à publier le calendrier des stages "PEUPLE ET CULTURE" ainsi que certaines informations concernant l'association nationale "PEUPLE ET CULTURE" dans ses publications régionales.

6° DIFFUSION.

L'association affiliée s'engage à nommer un responsable de la diffusion qui sera en liaison avec "PEUPLE ET CULTURE".

Elle s'engage en outre à essayer de former un comité de diffusion chargé de faire connaître les publications "PEUPLE ET CULTURE" et à constituer un fichier régional de diffusion qu'elle communiquera à "PEUPLE ET CULTURE".

7° - COMMISSIONS.

Il est souhaitable que l'Association locale départementale ou régionale affiliée suscite sur l'étendue du territoire qu'elle recouvre des commissions de travail dont le but serait d'étudier les expériences culturelles de la région, d'établir des statistiques de créer des journaux de bord des activités décentralisées dans le département (cinébus, bibliobus, expositions roulantes, etc...), afin de voir l'accueil fait à telle manifestation par tel ou tel public, d'élaborer des documents dans les cadres fixés par les commissions nationales (fiches de lecture, de cinéma, de théâtre, etc...). Ce travail qui reste propriété de l'Association affiliée sera communiqué à "PEUPLE ET CULTURE" national dans les conditions fixées ci-dessus. Les responsables de chacune de ces commissions devront autant que possible avoir suivi un stage "PEUPLE ET CULTURE" et être reconnus comme instructeurs "PEUPLE ET CULTURE" faisant partie d'une commission nationale.

— IV —

C'est sur l'acceptation de ces modalités et après agrément de l'assemblée générale que l'Association sera déclarée affiliée à "PEUPLE ET CULTURE".

"PEUPLE ET CULTURE" se réserve le droit de révoquer l'affiliation de l'association sur décision motivée du Bureau Exécutif avec recours à l'Assemblée Générale en cas de non observation du présent règlement intérieur.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Elaboration des Instruments de Travail

CULTURE SPORTIVE

Vendredi 4 Juin à 9 h. 30, s'est réunie la Commission de Culture Sportive. L'importante documentation accumulée depuis deux ans sur la Culture Sportive a été examinée du point de vue de la diffusion pour l'année prochaine. VIMARD est d'avis de reporter cet examen à la prochaine Commission. Le programme du Stage de Culture Sportive proposé par COUSIN (du 12 au 18 Septembre à Annecy) a été approuvé. BERTHOUMIEU pourrait y passer trois jours, VIMARD, deux jours et BAQUET y assisterait s'il n'est pas pris à ce moment par une tournée à l'étranger. VIMARD est chargé de demander à la F.S.G.T. de préciser le moment et le programme du stage de dirigeants F.S.G.T. où GUIMIER propose d'introduire le travail de Culture Sportive du P.E.C.

BAQUET propose d'introduire des causeries d'information sur la culture sportive dans différents stages techniques des Fédérations (Basket, Volley-Ball, Foot-Ball, etc...). Il est chargé de voir ce qui est possible et d'informer le P.E.C. BERTHOUMIEU propose dans le cadre syndical de soulever l'idée d'un stage de Culture Sportive pour les Inspecteurs de Sports et Jeunesse. Il prendra d'autre part contact avec MM. POIRION et CHALVOIS (Ecole Normale d'Education Physique) pour les inviter à prendre part à nos travaux.

Pour les cours du soir, il est décidé que nous ne les reprendrons pas avant d'avoir la certitude d'un recrutement. VIMARD lance l'idée que l'on pourrait peut-être proposer ces cours dans le cadre des Associations polytechniques et philotechniques, mais le Comité se range à l'idée de BERTHOUMIEU qui propose de les introduire dans des cours de perfectionnement de moniteurs ou dans des stages techniques

Edition.

Avant l'édition du livre de Culture Sportive et du manuel de fiches de travail, il est décidé de reprendre le projet de fascicule d'une centaine de pages déjà élaboré par CICCIONE. VIMARD demandera à M. FRIDRIC (Editions Susse) d'assumer les frais d'édition. Par ailleurs VIMARD proposera à "Héraclès" une série d'articles correspondant aux Cours de Culture Sportive envisagés l'an dernier. Ces propositions correspondent, dit BERTHOUMIEU, au désir déjà exprimé par les Editions d'Héraclès. Enfin BAQUET signale que M. COURAND voudrait reprendre l'Edition de "Sports et Santé". Il demande au P.E.C. s'il pourrait s'en occuper. La Commission décide que ce travail est prématuré.

COMMISSION DE FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE

PREMIER WEEK-END

MARLY - LE - ROI, les 22 et 23 MAI 1948

Participants

M^{mes} FERLET, GAUVIN.
MM. CACERES, DUMAZEDIER, FERLET, GAUVIN, VETTIER.

COMPTE RENDU

DE QUELQUES EXPERIENCES D'E. MENTAL

I. — Groupe de GRENOBLE (Milieu ouvrier)

Rapport de CACERES

Etant donné le peu de temps dont disposaient les élèves (trois heures par semaine pendant trois mois et demi ou trois heures par jour pendant quinze jours de stages),

Etant donné que, pour rédiger (compte rendu, journal, rapport, motion, lettres officielles, etc...) la principale difficulté venait de la méconnaissance du Français et de la Grammaire,

Il a été bien vite indispensable, en partant de l'E. Mental d'enseigner le plus possible le Français et surtout la Grammaire (22 fiches ont été rédigées : elles sont à la disposition des éducateurs qui voudraient les consulter).

Ces fiches comprennent une partie Entraînement Mental et une partie expliquant la Grammaire.

(Si une simple note avait indiqué à l'élève la référence au livre de Grammaire, ce travail n'aurait pas été accompli).

Le découpage grammatical se trouvant sur la fiche, emprunté à SOUCHE LAMAISSON - MAQUET FLOT, etc., ne semble pas toujours correspondre à l'opération mentale.

Il ne faut pas oublier que la fiche de travail est un résumé du cours remis aux élèves et non une fiche du maître. C'est à ce dernier, pendant le cours, d'aider à la connaissance de la grammaire.

Dans ces fiches, les trois phases : synthétique, analytique, synthétique ont été maintenues, chaque opération analytique étant constamment reliée à l'ensemble.

II. — Expérience d'E. Mental dans l'Enquête et l'Etude du Milieu

A) — Une première expérience en milieu rural :

Elèves : post-scolaires de 14-15 à 18-19 ans.

Buts : donner des connaissances : notions théoriques d'agriculture suivant programme annuel (les élèves viennent dans ce but).

former l'esprit : habitudes intellectuelles (souci de l'éducateur). Donner les moyens intellectuels d'acquérir personnellement des connaissances.

Méthodes : Expériences menées à tâtons :

— **Méthodes :**

I. — **Un cycle éducatif**

(expérimenté et étudié par la commission rurale P.E.C. (Vigny) réunie à Grenoble en décembre 1946. Il a été ronéoté par P.E.C. sous le titre : « La ferme »).

— **Ses caractères :**

a) Cercle d'ouverture (à délimiter en commun) problèmes à étudier, prise de vue synthétique de ces problèmes; méthode socratique.

b) témoignages d'élèves, enquêtes (d'élèves); exposés techniques.

c) travaux pratiques d'assimilation. Exposés techniques.

d) séance de documentation.

e) cercle final (passer à l'action).

— Mais entre temps, **séances d'entraînement**

Mental

(formule CEO Grenoble, mais avec exemples et exercices **adaptés** au public et en vue de donner les moyens intellectuels pratiques de faire les enquêtes; rédiger et exprimer les témoignages, classer la documentation, etc...).

— **Ses qualités : acquisition active de connaissances théoriques et pratiques;**

Connaître

par les témoignages, les enquêtes, l'exposé technique).

Comprendre

par les travaux pratiques, le cercle d'assimilation, l'exploration des enquêtes.

Agir : (cercle final) développement fonctionnel des moyens d'expression.

Activités d'association

(association d'éléments divers pour une compréhension totale d'un problème complexe : synthèse après analyse.

— **Ses défauts :** Séances d'E. Mental **analytiques** arbitrairement et superficiellement juxtaposées aux autres travaux, réalisant un entraînement mental synthétique mais non suffisamment intensif pour créer des réflexes mentaux.

II. — **Enquête et formation intellectuelle pratique** (un « papier » à paraître dans le Cahier rural).

— Même milieu rural, même public d'élèves.

— Caractère de la méthode :

a) Méthode d'**information** et de **formation** qui ne dissocie pas et ne juxtapose pas arbitrairement ces deux éléments de la culture.

b) méthode qui utilise l'**étude du milieu**.

— **Forme :**

technique pédagogique en vue d'une formation intellectuelle pratique donnant les moyens de la culture (but à lointaine échéance).

— **Fond :**

« matière d'œuvre » sous forme de connaissances qu'on acquiert par une méthode vivante, active (but proche) et qui permet le développement expérimental de la formation intellectuelle pratique; en même temps, étude critique du milieu « ambiant » en vue de l'adaptation (par nos paysans élèves) de leur activité professionnelle et de l'exploitation du sol aux diverses conditions du milieu physique et humain.

— Suivait plan **d'enquête - questionnaire** adapté soigneusement aux élèves et au milieu déterminé.

— **Efficacité éducative :**

encourageante.

Formule à étudier et à expérimenter encore selon cette méthode qui fait passer l'instruction, l'acquisition de connaissances avant l'éducation.

— **Dangers :**

celui signalé dans un article paru dans le Bulletin de liaison : d'une trop grande systématisation du plan d'enquête.

B) — **Une expérience en milieu ouvrier :**

1° — **Public ouvrier. Elèves :**

Plan d'enquête utilisé comme exercice de synthèse partielle après série d'opérations mentales analytiques (connaître le milieu-ville, le définir d'après « observer, discerner, analyser, classer ». Comprendre et expliquer le milieu-ville. Etablir le fait - ville - d'après « situer, aspects, contradictions »; l'expliquer après « causes, lois et théories », etc...).

2° — **Public ouvrier. Non élèves**

(cours de perfectionnement). Entraînement mental accéléré, chaque séance de travail en commun groupant plusieurs opérations mentales (adaptées de la formule Vigny) (pour la forme), utilisant des enquêtes particulières sur le Musée des Arts décoratifs, le Mont Saint-Michel (pour le fond).

Résultats :

satisfaisants, mais mêmes dangers

que ceux déjà signalés.

Défauts :

formule qui plaît aux élèves mais ne

peut réaliser, à bref délai, un entraînement mental efficace et créer des réflexes sûrs; applicable dans des cours de longue durée pendant lesquels on peut réaliser de nombreuses enquêtes.

**DEUXIEME WEEK-END D'E.M.
SAINT-CLOUD, les 5 et 6 Juin 1948**

PROGRAMME

Participants :

M^{mes} CACERES, FERLET, JACQUES.
MM. CACERES, DUMAZEDIER, GAUVIN,
FERLET, LABORDE, LAPORTE.

PLAN DE TRAVAIL POUR LA COMMISSION

Utilisation de l'E.M.	Travaux Pratiques	Bibliographie
I. — INITIATION A UNE METHODE DE Pensee		
Enquête : Entraînement à une méthode d'observation (Ex : stage de St-Etienne).	Examen du découpage de FERLET en 5 séances (suivies de 5 cours de Géographie).	
Fiches sur les opérations mentales.	Rédaction des fiches pour D. O.C.	MASSON-OURSEL : Apprendre à penser.
Documentation (Etudes).	Recherche de textes pour illustrer les diverses opérations, adaptées à plusieurs publics.	MASSON-OURSEL : Sois réaliste.
Jeux utilisables dans les cours, ou la rééducation des délinquants du Ministère de la Justice. - Etablissement. (Chef DUMAZEDIER).	Recherches de textes sur l'E. M. comme initiation à une méthode de pensée.	
II. — INITIATION A L'EXPRESSION		
Entraînement à l'allocution et à la rédaction.	Révision des fiches du C.E.O. sur ce sujet.	LARQUIN : Composition française et Art de la pensée (Hachette).
L'expression dans la poésie moderne , la chanson populaire .		LANSON : Conseils sur l'art d'écrire.
Entraînement mental et expression populaire. (Proverbes populaires - Articulations grammaticales dans le langage populaire. Renaissance de la tradition orale par la radio).		LANSON : L'Art de la pensée.
Entraînement mental et langage publicitaire.	Travaux de recherches.	DAUZAT : Grammaire raisonnée. BALLY : La vie du français.

Possibilité d'utilisation de ce langage pour une formation rationnelle. (Cf AUCLAIRE).

III. — INITIATION A UN TRAVAIL INTELLECTUEL

Entraînement mental et **documentation par la lecture.**

L'E.M. au service de **l'autodidacte** (préparation et organisation du travail).

Rédaction d'un " Guide du lecteur actif ".

Reprendre questionnaire sur l'autodidacte. - Questionnaire radio VEILLE.

Dr CHEVIGNY : L'organisation du travail intellectuel.

J. PREVOST : Apprendre seul. Cours de documentation à la Bibliothèque Nationale. Cours de Secrétariat de Direction.

Enquête sur les lectrices de " Marie-Claire ".

IV. — INITIATION A UN ART DE SE CULTIVER

Introduction de l'E.M. dans les programmes **des Ecoles Normales.**

E.M. et orientation culturelle.

Cours d'E. à la culture : Recherche de textes empruntés à diverses disciplines (géographie, histoire, sciences de la matière, de l'homme, philosophie, etc..).

Recherches dans le domaine de l'orientation professionnelle et scolaire.

NAVILLE : L'orientation professionnelle.

Travaux de LANGEVIN : Publications du Bureau Universitaire et de l'Office d'Orientation scolaire.

TRAVAIL DE DOCUMENTATION

Classement :

Trois points de vue :

- par opérations (ordre des opérations mentales).
- par milieux (ouvrier - rural - enseignant -
- par points d'application (expression - méthode de pensée - travail intellectuel - art de se cultiver).

Documents à rassembler :

Généralités :

- Textes montrant la nécessité de l'E.M. (critique des méthodes traditionnelles d'éducation de la pensée).
- Textes théoriques :
Mouvement mental (logique, dialectique, succession des opérations).
Entraînement (études de DEWEY - MONTESSORI - BAQUET - DUL-LIN).
- Improvisation.

E. M. et expression :

- langage parlé.
- langage pittoresque (proverbes).
- langage publicité.
- expressions littéraires.
- expressions graphiques et plastiques (dessins EFFEL par ex.).

E. M. et méthode de pensée :

- l'observation
- la réflexion, la méditation.
- les problèmes de la connaissance.

E. M. et travail intellectuel :

- lire, se documenter.

E. M. et art de se cultiver :

- textes tirés des différentes disciplines en vue d'une initiation culturelle.

**EXAMEN
DE L'ORDRE DES OPERATIONS MENTALES**
(Ordre adopté dans le cours du C.E.O. de Grenoble)

Critiques d'ordre théorique

- 1) Découpage des opérations répondant à une conception de logique abstraite et insuffisamment

dialectique.

2) Ordre ne tenant pas compte du groupement des fonctions qu'effectuent la pédagogie moderne (WALLON) et une psychologie concrète qui s'efforce de voir l'homme dans sa totalité.

Critiques d'ordre pratique :

1) Longueur du cours du C.E.O. (17 séances analytiques).

2) Nécessité d'un regroupement, tel que l'ont fait VIGNY, GAUVIN, FERLET, de plusieurs opérations. Le schéma du C.E.O. procède d'un point de vue analyste qui ne correspond pas à la réalité.

3) Nécessité de relier les exercices d'E. Mental à des faits historiques, à des situations de la vie.

Discussion sur l'alternance analyse-synthèse :

Si tout le monde est d'accord pour observer le schéma synthèse-analyse-synthèse, des divergences apparaissent concernant le rythme de cette alternance.

GAUVIN pense qu'il faut procéder à des synthèses partielles à la fin de chaque séance analytique.

CACERES prétend qu'une leçon analytique comporte des exercices se rapportant à la phase synthétique. (Ex.: Leçon : définir; exercices sur « se documenter », « écrire », « parler ».)

DUMAZEDIER voudrait que chaque leçon analytique s'illustre d'exemples pris aux leçons synthétiques et récapitule les leçons précédentes.

Discussion sur le groupement des opérations :

Tous les camarades éprouvent le besoin d'un regroupement qui variera selon les milieux, les niveaux culturels et qu'il faudra rechercher empiriquement, à partir des expériences antérieures :

Cours du C.E.O.

Cours de l'Ecole d'Armement.

Cours de F.I.P. rurale.

Découpage du stage d'E. Mental.

Découpage de la Maison de Culture de Grenoble.

Le souci permanent sera de grouper au maximum les opérations.

ETUDE DE L'ORDRE DES OPERATIONS

(Série Analytique)

Une fois constatée la nécessité de substituer des termes de langage courant à ceux de la logique abstraite, une discussion s'engage sur la nature de l'opération la plus simple.

I. — Observer.

II. — Discerner.

III. — Définir.

IV. — Classer.

GAUVIN voudrait grouper les leçons « discerner », « définir », « classer » et les placer en tête, chacun de ces actes étant une partie simple de l'acte d'observation. « Observer » deviendrait une séance

globale sur le comportement général dans la vie quotidienne.

DUMAZEDIER pense aussi que l'acte d'« observer » est synthétique. Il contient à la fois l'établissement des faits, l'art de l'observation, le travail pratique d'enquête.

Le niveau des élèves du C.E.O. de l'E. d'Armement rend cependant dangereux le groupement proposé.

V. — Comparer.

Deux sens possible. Etroit : la comparaison littéraire. Large : tout jugement implique une comparaison

VI. — Les aspects ; Les points de vue.

Le langage courant, le langage littéraire même, confondent ces deux termes qu'il est pourtant fondamental de distinguer

Les aspects (notion objective).

Les points de vue (notion subjective).

VII. — Les pôles.

Leçon fondamentale à maintenir à cette place mais :

a) en changer l'appellation.

b) en modifier le contenu qui ressort trop de la logique formelle.

VIII. — Situer dans le temps.

IX. — Situer dans l'espace.

X. — Penser pour agir.

XI. — Les faits.

XII. — Les causes.

XIII. — Lois et théories.

XIV. — Principes et valeurs.

XV. — Buts.

XVI. — Moyens et méthodes.

L'ENTRAINEMENT MENTAL ET L'ETUDE DU MILIEU (LABORDE)

I. — Diverses conceptions de l'étude du milieu.

Deux écoles s'affrontent actuellement :

— L'une qui met à la base de l'Etude du Milieu une direction pédagogique précise et une exigence scientifique.

— L'autre qui la considère comme un exercice de pensée et de recherche pour des groupes non préparés.

Aux professeurs de géographie s'opposent les pédagogues modernes. Il est nécessaire de séparer radicalement l'Etude du Milieu d'une discipline telle que la géographie, pour remédier au confusionnisme qui règne actuellement dans les milieux scolaires qui pratiquent les méthodes nouvelles (« la porte sur la vie » de Decroly, « la classe promenade »).

L'école géographique française J. BRUNHES a tiré sa méthode des enquêtes des équipes sociales chrétiennes (LE PLAY - OZANAM - MONTALEMBERT) menées non pour l'étude des questions géographiques mais pour celle des problèmes

économiques et sociaux du moment. Méthode saine — bien que bornée par des conceptions paternalistes — qui apprendait d'abord à voir et à penser.

Il faut donc distinguer les connaissances de base indispensables à l'étude du milieu (géographie, économie, sociologie, histoire, etc...) de cette dernière qui est une introduction à la recherche personnelle de l'enfant et de l'adulte.

Une déviation est fréquente dans les milieux scouts et ajistes. Elle fait de l'étude du milieu un moyen d'évasion (on sort périodiquement de son milieu, on échappe à son emprise en l'oubliant), alors qu'elle doit être la base de départ d'une action concrète.

II. — Rapports de l'enquête et de l'entraînement mental.

L'E. Mental contribue à la formation d'un homme dont l'agilité mentale est au service d'un effort pratique. Il est aussi une méthode de communication entre notre pensée et celle d'autrui. Comme tel il a une place de premier plan dans les méthodes modernes d'éducation qui tendent à devenir de plus en plus collectives : l'effort d'explication individuelle du monde est difficile et, pour l'enfant comme pour l'adulte, c'est la formation du groupe qui semble la plus efficace.

L'E. Mental permet un apprentissage de l'enquête. Il facilite le premier effort de compréhension d'un ensemble complexe. Il permet l'étude analytique des divers éléments de cet ensemble. Il achemine à une explication synthétique valable (exemple : l'étude d'une ville).

Conclusions :

Deux déviations sont à éviter :

— Celle des « évadés » qui voient dans l'enquête un moyen d'évasion et une négation de la vie quotidienne ;

— Celle des « spécialistes de la connaissance ».

Pour les éviter, il faut affirmer que la base de l'enquête est dans le réel et dans les problèmes concrets qui se posent ; que l'enquête par elle-même ne se suffit pas ; elle est liée aux moyens d'expression de tous ordres et enrichie par la connaissance. L'enquête est en définitive la pratique de la vie quotidienne ; le réflexe à l'enquête est à développer. D'où l'utilité de l'entraînement mental qui développe les réflexes logiques.

TROISIEME WEEK-END

SAINT-CLOUD, les 26 et 27 Juin 1948

PROGRAMME

PARTICIPANTS :

Mmes CACERES, FERLET et JACQUES.
MM. CACERES, DELARUE, DUMAZEDIER, FERLET, GAUVIN, LAPORTE, LE GUAY, ROVAN et VETTIER.

L'ENTRAÎNEMENT MENTAL SES RAPPORTS AVEC LES DISCIPLINES

(en particulier avec l'enseignement de la grammaire)

Rappel des difficultés rencontrées à travers les diverses expériences.

Cf : compte rendu du premier W.-End d'E. Mental. Au cours de cette confrontation se sont opposées deux thèses :

— L'une affirmant l'impossibilité d'un cours de grammaire aussi bien que la nécessité de connaissances grammaticales (public du C.E.O.) et voulant faire de l'E. Mental une initiation à des règles d'expression.

— L'autre niant la possibilité de faire de la grammaire à propos de l'E. Mental, cette discipline ayant ses lois propres.

ETUDE DU PROBLEME

A TRAVERS LES DIVERSES EXPERIENCES

Cours préparatoire à l'E.T.N. Armement (FERLET)

Milieu : ouvriers possédant des notions de grammaires et d'orthographe.

Objet : développement des moyens d'expression, construction de phrases correctes, non littéraires.

Méthodes : Grammaire étudiée au cours d'exercices appliqués à l'E. Mental (textes d'élèves). Les fautes de grammaire sont corrigées (C.F. la grammaire SOUCHE-LAMAISSON). Les fautes de syntaxe sont corrigées par des exercices de construction de phrases).

Orientation de la méthode vers une dissociation en deux phases :

1° Pratique d'un entraînement mental comportant des ouvertures sur différentes disciplines ;

2° Enseignement d'une discipline avec utilisation de l'E. Mental.

Cours des adjoints d'administration (GAUVIN)

Objet : Développement des moyens d'expression et initiation à la littérature.

Méthode : Utilisation des occasions offertes par l'E. Mental pour faire de la grammaire.

Orientation pour l'an prochain :

1° Cours d'E. Mental comme exercice de la pensée ;

2° Exercices de grammaire et de synthèse à propos des exposés et des exercices ;

3° Initiation à la littérature et à des formes littéraires d'expression, avec utilisation de l'E.M.

C.E.O. de Grenoble (CACERES)

Les exercices oraux ou écrits faits à l'occasion de l'E.M. ont montré la méconnaissance des règles les plus élémentaires de grammaire chez les élèves. L'E. Mental du C.E.O. s'efforce de donner des armes à ses militants, armes inefficaces si cette méconnaissance de la grammaire subsiste.

Le cours doit s'orienter vers une discipline bi-

partite :

1° Cours d'Entraînement mental proprement dit ;

2° Exercices permettant l'étude de la grammaire, ce qui ne signifie en aucun cas le rattachement arbitraire de telle leçon de grammaire à telle séance d'E. Mental.

Conclusions

Deux écueils sont à éviter :

— L'un qui donne un enseignement scolaire et purement formel de la grammaire ;

— L'autre qui cherche à faire entrer la grammaire dans les cours d'entraînement mental en fonction de rapprochements arbitraires.

La solution consiste dans la détermination d'un cadre qui respecte à la fois la discipline et qui soit conforme aux préoccupations de pensée des élèves. Il faut encore prévoir une longue phase de recherches empiriques qui permettra, au travers des expériences en cours, de découvrir peu à peu les activités pratiques les plus intéressantes et les plus fructueuses ; les complexes qui bloquent les élèves autour d'opérations stylistiques et grammaticales (par exemple concordance des temps, usage des pronoms relatifs, des conjonctions de coordination, structure de la phrase, etc.). C'est en partant de ces difficultés réelles rencontrées en cours d'exercices, que l'on pourra initier aux règles usuelles de grammaire.

LES LIMITES DE L'ENTRAÎNEMENT MENTAL

(J. DUMAZEDIER)

Si l'on ne veut pas que l'E. Mental risque d'être considéré comme la panacée de l'éducation populaire, il convient d'en préciser les limites.

Buts et Moyens de l'Entraînement Mental :

Développer un mouvement mental qui facilite l'expression, la recherche intellectuelle, qui achemine à la culture.

L'E. M. n'apporte donc que des **moyens d'ordre intellectuel**, d'où le danger d'une foi exclusive en ces moyens intellectuels pour libérer l'homme, d'où le danger d'un nouvel académisme.

D'autres moyens peuvent contribuer à cette libération :

I — Libération sociale

inséparable de libération mentale : La pensée est inséparable de son contenu et ce qui bloque le mouvement mental : idées toutes faites, clichés, conceptions à priori, n'a pas seulement une racine intellectuelle, mais aussi sociale (Cf LEFEBRE : Logique dialectique).

2° — Libération de l'inconscient,

inséparable de libération mentale.

S'il convient de se méfier des méthodes d'éducation de la sensibilité (CONTY) qui aboutissent à la négation de la raison, il faut admettre la nécessité de se libérer de certains complexes d'infériorité individuelle ou collective.

Ici se situent les recherches de :

— DELARUE, sur les rapports de l'affectivité et du langage.

— DULLIN « Souvenirs d'un acteur ».

— MOUNIN « Avez-vous lu Char ? », l'apprentissage de la poésie, p. 58-59.

NOTE POUR UNE PRESENTATION DE L'ENTRAÎNEMENT MENTAL

I. — L'Entraînement Mental est une expérience.

Panorama des expériences réalisées ou en cours :

C. E. O. ;

E. Armement ;

F. I. P. Rurale ;

Ens. Primaire.

L'E. M. n'est pas une vue de l'esprit ; né des nécessités de l'Education populaire, c'est une méthode en évolution.

II. — Pourquoi l'E. Mental ?

L'étude de l'acquisition des connaissances, dans l'enseignement, dans la vie, montre que l'activité mentale varie selon les individus.

Un enseignement efficace doit commencer par cultiver cette activité mentale.

III. — Comment développer l'activité mentale ?

Indiquer d'abord les limites de l'E. Mental et les autres moyens de libération mentale.

L'activité mentale est atrophiée chez beaucoup et il est possible de la développer (Prendre un exemple concret et faire exercer un certain nombre d'opérations mentales en questionnant les auditeurs).

IV. — Qu'est-ce que l'E. Mental ?

Analogie avec l'entraînement sportif (méthode d'initiation sportive de l'I.N.S. et non méthode rhétorique de Joinville).

L'E. M., moyen d'improviser dans des circonstances concrètes de la vie.

Quelques exemples d'E. Mental :

— Une séance sur « observer » ;

— Un jeu d'éducation mentale (phrase brouillée de VALERY).

(Ces quatre parties auront un développement inégal selon les milieux auxquels s'adressera l'exposé).

ENTRAÎNEMENT MENTAL ET EXPRESSION

(Exposé de DELARUE sur la notion de langage)

I. — L'Elaboration du langage.

D'abord réaction émotive face à l'événement (cri de l'animal, exclamation de l'homme).

Le langage devient acte (volonté et conscience) d'expression lorsque les gestes réflexes sont transformés en moyen de communication avec autrui.

Toute émotion, toute passion se traduit par un signe corporel, c'est ce fait qu'interprète le mime. (Différence entre le mime de J.-L. BARRAULT qui traduit une émotion sans participation consciente et la pantomime qui devient une grammaire gestuelle avec tout un système de conventions).

Le passage du stade affectif au stade logique se trouve chez l'enfant dont le cri d'abord purement émotif exprime ensuite un rapport avec une volonté d'agir.

Le geste précède donc la parole et le langage précède le geste. La poésie précède la prose; l'incantation précède l'articulation. Les peuplades n'utilisant pas un langage articulé procèdent par gesticulation.

Il y a donc un processus qui conduit de l'affectif au logique. C'est en partant de leur affectivité que les grands écrivains créent un langage qui leur est propre (de RACINE à CLAUDEL dont le langage est basé sur la respiration).

II — La fonction du langage.

Toute phrase doit être considérée sous un double aspect : affectif, actif.

Caractère affectif :

La parole recouvre une volonté d'obtention (action sur le monde).

— La valeur subjective de l'individu (expression de soi).

La subjectivité de la pensée apparaît dans les phrases les plus objectives (exemple : « un père est toujours un père ». La logique n'est pas la contradiction de l'affectivité, mais son approfondissement et son explication.

Caractère actif.

Le langage est d'abord une arme de persuasion. C'est ce que fait apparaître l'étude du langage (des enfants, des peuples primitifs, du langage populaire). Le langage est expressivité. Il est indissociable de la représentation et du geste (Cf étude de BALLY).

III. — Liaison avec les problèmes soulevés par la pratique de l'Entraînement mental en milieu ouvrier :

Dans les structures sociales actuelles, il y a opposition entre le langage populaire qui est un langage affectif et le langage de caste auquel est adaptée la grammaire traditionnelle.

Les difficultés auxquelles l'on se heurte dans la pratique de l'E.M. en milieu ouvrier peuvent se résoudre par la création d'une forme écrite correspondant à la forme orale populaire.

Le problème n'en demeure pas moins entier dans la situation actuelle : Comment initier l'ouvrier à un langage de caste ?

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

RADIO.

ON GRAVE A DOMICILE ...ET EN COMMUN

A l'origine du phonographe, l'enregistrement individuel était chose courante puisque les appareils pouvaient servir alternativement à la « gravure » et à la « lecture ». L'adoption du disque « dur », tiré en série, d'après une matière métallique a provisoirement anéanti cet usage. Puis, l'invention du disque à enregistrement direct, dit « souple » l'a rétabli. Avec cette nuance appréciable qu'aujourd'hui l'enregistrement individuel ef-

fectué par le plus profane des amateurs peut atteindre à la qualité des meilleurs enregistrements professionnels.

Mais le matériel moderne de gravure est très onéreux. Ce n'est plus un joujou. Son prix est à la mesure des perfectionnements techniques réalisés depuis le cylindre.

On pourrait donc croire que ce violon d'Ingres si peut à la portée de toutes les bourses n'est guère répandu.

Pour ma part, je le croyais, jusqu'à ce qu'une émission de la Radiodiffusion française, tentée en simple ballon d'essai, fit la preuve du contraire.

Les « particuliers enregistreurs » sont relativement nombreux en France et paraît-il à l'étranger.

Cette certitude acquise, on passa du ballon d'essai au Club d'essai Et ce fût « On grave à domicile », émission dont il y a eu déjà vingt épisodes d'une demi-heure. Ce qui représente pas mal d'enregistreurs et d'enregistrements. La matière offerte n'est pas épuisée. Et la matière future s'annonce plus abondante encore.

Les Français seraient-ils donc si riches ? Certes non. D'ailleurs les enregistreurs qui se sont signalés jusqu'à présent n'appartenaient que rarement à un milieu aisé. C'étaient plus souvent des commerçants, des petits employés, des étudiants, des techniciens de la radio-électricité et même des ouvriers. Les uns se sont saignés aux quatre veines des années durant, pour acheter leur matériel. Les autres tirant partie de leur formation scolaire ou professionnelle l'ont bricolé patiemment dans la mesure où il peut être fabriqué avec des moyens artisanaux. Je sais même un métallo de la région parisienne qui a fort heureusement des notions suffisantes de radio-électricité, et qui a tout construit de ses propres mains, jusqu'aux pièces mécaniques. D'autres enfin ont résolu la quadrature du cercle budgétaire en mettant en commun les petites économies qui isolées, eussent été inopérantes.

Cette solution est un exemple à retenir. En effet de nombreux auditeurs, alléchés par les documents sonores diffusés dans « On grave à domicile » m'ont écrit pour me demander comment ils pourraient à leur tour devenir « enregistreurs »... Sans doute se représentaient-ils mal à quoi cela les entraînerait. Dès qu'ils l'eurent appris, ils durent abandonner leur beau projet qui n'aura donc été qu'un rêve. Seuls purent persévérer ceux qui décidèrent d'unir leurs efforts. Et, de là, est née l'idée de « Club d'amateurs d'enregistrement ».

Un club déjà est en formation à Paris. L'institut coopératif de l'Ecole moderne française envisage d'acquérir un matériel qui circulera d'école en école, permettant aux enfants de donner une forme sonore à leurs essais littéraires ou artistiques. Les radio-clubs enfin se tournent de plus en plus vers l'enregistrement, fixateur de leurs travaux. Certains tel celui de Combloux possèdent un matériel indivis depuis l'origine. D'autres ont conclu une alliance avec des « particuliers » de bonne volonté. C'est le cas par exemple de celui de la Maison des Lettres à Paris où est utilisé l'appareil de Daniel Madelaine, l'un des premiers et des plus compétents des « graveurs à domicile » révélés par la radio.

L'enregistrement est un centre d'intérêt de premier ordre pour les collectivités de jeunes. Moyen

d'études, de culture et de récréation, dès lors qu'il est employé en commun, il peut devenir aussi un remarquable instrument d'émulation. Et d'émulation pas seulement intérieure, puisque la Radio a bien voulu faire place aux « particuliers » et que désormais leurs meilleures réalisations peuvent être livrées à l'attention et au jugement du grand public. (Dans des limites toutefois qui devront rester assez étroites, afin que cette nouvelle manifestation de l'« amateurisme » ne fasse pas de tort aux professionnels).

On ne peut donc que souhaiter une adhésion prompte et massive de ces collectivités à la « religion du disque » (ou de la bande, ou du fil, ou du film sonore). Au besoin, par le truchement d'un accord avec les radio-clubs ou les clubs d'amateurs d'enregistrement existants.

Jean THEVENOT.

La défense du Livre Français.

Nous apprenons qu'un Comité de défense du Livre Français est en formation. Un Bureau provisoire s'est formé, qui comprend entre autres : E. TRIOLET, VERCORS, BOURRELIÉ, P. SEGHERS, J. BOUR, etc... Ecrivains, Imprimeurs, Editeurs, Libraires sont donc représentés au sein de ce Bureau. P. SEGHERS (B. P. 57, PARIS - 14^e) a été chargé de recueillir les adhésions, à ce mouvement qui se propose d'étudier les mesures à prendre pour réduire les prix dans le domaine des livres et assurer la défense de la profession.

UN HOMMAGE A LA TAPISSERIE FRANÇAISE

Dans le courant de novembre prochain, " TRAVAIL ET CULTURE " organisera une série de manifestations en hommage à la Tapisserie Française.

Une grande conférence donnée en SORBONNE sur l'œuvre de Jean LURCAT, en marquera le début. Une exposition roulante, composée de tapisseries et de photos de montagnes, circulera dans la région parisienne, en banlieue et en Province.

Il nous est encore impossible de communiquer à nos amis de Province :

1° La surface totale nécessaire à l'exposition du matériel ;

2° Le prix de location.

Néanmoins nous avons absolument besoin de connaître très rapidement quels sont les groupes intéressés par cette exposition et la période, en décembre, qu'ils sont susceptibles de retenir.

Ecrivez au T.E.C., 5, rue des Beaux-Arts, PARIS (V^{me}).

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

Hongrie

L'ACCESSION DU PEUPLE A LA CULTURE

La Hongrie était jusqu'à ces dernières années aux mains d'une caste dirigeante très restreinte et fermée et l'enseignement secondaire et supérieur était réservé aux fils de gens en place. Dans une très faible proportion, les fils de paysans et d'ouvriers pouvaient obtenir des bourses — mais il ne s'agissait pas de bourses d'état et le plus souvent ces bourses étaient dues aux Eglises qui, d'ailleurs avaient la haute main sur les établissements d'enseignement.

Le personnel dirigeant ayant changé brusquement, les anciens élèves des gymnases et des universités, pour un bon nombre, sont écartés des postes importants pour des raisons politiques et se trouvent en émigration, d'où un grand besoin de techniciens issus des milieux populaires. En outre, la République Hongroise qui se veut démocratique et populaire, a eu pour principal souci d'assurer l'accès de tous à la culture. Pour répondre à cette nécessité matérielle aussi bien qu'à cette obligation morale, un certain nombre de mesures ont été prises, des institutions nouvelles ont été créées pour le premier degré, la scolarité rendue obligatoire a été prolongée jusqu'à 14 ans. Le nombre des écoles primaires est à l'heure actuelle de 3.000 pour une population de 9.000.000 d'habitants.

Pour le second degré, laissant aux Eglises le contrôle des Collèges classiques (Gymnases) qui sont leur propriété et où le plus souvent des prêtres enseignent, le Gouvernement a poussé la création d'écoles générales qui correspondent à peu près à nos anciennes écoles primaires supérieures et dont le programme, très tourné vers les sciences et les techniques, s'inspire des « real schulen » allemandes. Ces écoles sont à huit classes. Leur nombre est actuellement de 4.000. Ces établissements sont pour le plus grand nombre des Etablissements d'Etat et si l'éducation religieuse continue à y être donnée, l'importance des prêtres y est beaucoup moins grande. Pour le Supérieur, notons d'abord, chez les étudiants eux-mêmes, une évolution révélatrice : au cours des trois dernières années, le nombre des étudiants en théologie est allé en décroissant très régulièrement, alors que le nombre d'étudiants en médecine et dans les différentes disciplines scientifiques va en croissant. En outre, une institution très particulière a été vivement encouragée par le Gouvernement, c'est celle des Collèges populaires.

Ces collèges populaires sont des sortes de maisons d'étudiants entretenues et gérées par les étudiants eux-mêmes et dirigées par un Comité élu. On y admet par préférence les étudiants de toutes les disciplines issus d'un milieu très modeste. Ceux-ci vont suivre leurs cours dans leur faculté respective, mais ils sont tenus, en outre, de participer à la vie de la maison et ils doivent accomplir un effort supplémentaire (apprendre une langue étrangère, s'initier aux problèmes économiques et politiques), le tout dans une atmosphère de très vive émulation personnelle et dans le cadre du plan de trois ans. Il s'agit de la formation accélérée de l'élite dont la Hongrie nouvelle a besoin. Ajoutons qu'afin d'élargir le recrutement, ces collèges populaires ne se contentent pas d'y admettre les étudiants de famille modeste qui ont pu bénéficier déjà d'une bourse pour leurs études secondaires, mais accueillent également des paysans, des ouvriers, des employés sélectionnés par le moyen d'un concours très original qui ne laisse pas d'avoir un certain parfum antique ; ceux qui n'ont pu poursuivre leurs études, mais se sentent aptes pour le travail intellectuel sont invités à se faire connaître et les comités de gestion des collèges populaires à la lecture des curriculum-vitae des candidats et de leurs réponses à un questionnaire d'ordre général effectuent un premier tri. Une épreuve orale a lieu ensuite : chaque candidat doit développer une question très générale qui lui est posée et le jury composé de tous les concurrents et des membres du collège populaire intéressé élit les meilleurs qui viennent alors vivre au collège et suivent des cours de rattrapage.

On voit bien la convergence de toutes ces mesures. Il convient d'en noter la hardiesse dans certains domaines et l'aspect généralement peu systématique. Ces deux traits nous ont paru assez caractéristiques de la révolution hongroise.

(L'Education Nationale du 10 juin 1948).

LA RADIO SCOLAIRE EN ZONE RUSSE D'OCCUPATION

Nous donnons ci-contre la traduction du programme des émissions de la radiodiffusion scolaire pour la zone russe, émissions qui ont eu lieu au cours du mois de juin. Nous avons relevé les titres des émissions les plus caractéristiques en espérant que nos lecteurs seront intéressés par cet aspect peu connu de la réforme scolaire.

*Programme de Juin de la Radiodiffusion scolaire
pour l'Allemagne centrale (zone russe)*

1 ^{er} Juin :	
1° Introduction à l'intelligence de la forme littéraire de l'épigramme	11-12
2° Capitalisme et Impérialisme - dévelop- pement des lois de l'économie capita- liste	12
2 Juin :	
3° Répétition de la précédente	12
4° Destin d'émigrés allemands (Anna Se- ghers)	9-11
3 Juin :	
6° Stalingrad, la débâcle d'une armée ..	8
4 Juin :	
8° De la vision en couleurs chez les abeil- les	6-12
5 Juin :	
9° Comme chien et chat (Introduction dans l'imagerie de la langue)	6-12
8 Juin :	
13° Le téléphone automatique	8
9 Juin :	
15° La jeunesse de Gorki	6-8
10 Juin :	
17° Le peintre Liebermann	10
11 Juin :	
19° Faut-il au théâtre des pièces à carac- tères ?	10
14 Juin :	
22° De la Bastille à l'Eglise Saint-Paul (lieu où siégea l'Assemblée Consti- tuante allemande en 1848)	6
15 Juin :	
24° Pays et gens d'Arménie	7-8
16 Juin :	
26° Le quatuor à cordes (explication géné- rale)	7-10
17 Juin :	
28° Plaisanterie et humour (explication des notions en cause)	11-12
18 Juin :	
30° Machiavel, théoricien de l'Etat de la violence	10
21 Juin :	
32° Reportage sur le travail d'un paléonto- logue (histoire de l'exploration de l'histoire de la terre)	8-9
22 Juin :	
34° Les stations du socialisme. Owen, fon- dateur de la colonie de New-Lamark	10-12
23 Juin :	
36° « Le temps perdu », conte de fées russe	
26 Juin :	
41° Velours, dentelle, soie (l'ordre de vête-	

ments, image de l'ordre social médié-
val) 6

28 Juin :	
43° Des paysans s'entr'aident (buts et moyens de la coopération paysanne)..	3-5
29 Juin :	
45° Reuter (poète allemand du XIX ^e siècle) en forteresse (où il aurait été envoyé en tant que Républicain)	8-10
30 Juin :	
47° L'anneau magique, conte de fée	3-6

NOTES. — Chaque jour ont eu lieu deux émis-
sions, de 8 h. 15 à 8 h. 45 et 14 h. 30 à 15 h.

— Les petits chiffres à droite indiquent à quelle
classe d'enseignement est destinée l'émission.
L'école unique en zone russe compte 12 classes, la
douzième, 18 ans, étant la plus élevée.

— Chaque semaine, il est donné, en outre, une
explication détaillée du programme destiné aux
élèves.

— Le poste central de Leipzig émet également
trois fois par semaine :

* des émissions enfantines (6 à 10 ans).

* des émissions « jeunes groupes radio » (10 à
17 ans).

* des émissions pour la jeunesse (14 à 20 ans) :
(Un cactus devant le micro ; La station Pôle
Nord ; Derrière les coulisses de Radio-Jeu-
nesse ; Vous avez la parole ; Que devien-
tu ? ; Jeunesse et Loisirs en U.R.S.S., etc.).

— L'ensemble des matières traitées est repris
dans la revue mensuelle d'une quarantaine de pa-
ges que publie sous le nom de FUNK UND
SCHULE (Radio et Ecole), l'administration cen-
trale de l'Education publique pour la zone russe.
(Berlin Wilhelmstrasse 68). Les résumés s'enrichis-
sent de cartes, dessins, reproductions, renseigne-
ments bibliographiques, ainsi que d'une analyse de
la méthode d'exposition suivie par l'émission. (Un
dessin de Liebermann, une carte de l'Arménie, un
nécrologe de Marx pour les morts des journées de
juin 48, etc...).

— Aux émissions destinées aux élèves s'ajoutent
en outre, chaque semaine, une émission pour le
corps enseignant, lundi de 15 h. 30 à 16 h. Pour le
mois de juin, son programme comportait :

* Le travail manuel dans l'Ecole Nouvelle
(unique).

* Méthodes de discussion.

* La psychologie de l'enfant des classes pri-
maires.

* Le rôle du conte de fée dans l'éducation et
dans l'enseignement.

Le caractère méthodique et universel de cet effort,
la coordination du livre et de la radio, nous ont
paru dignes de cette brève analyse.

Programmes recueillis dans
« Funk und Schule », n° 6, Leipzig, Juin 48.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

EDUCATION SPORTIVE, BASE DE LA CULTURE SPORTIVE

La culture sportive ne doit pas être réservée à quelques-uns, elle doit s'étendre à tous ; et c'est par l'intermédiaire des cadres sportifs : éducateurs, maîtres et professeurs, entraîneurs, qu'on nous pourrions lui donner son développement véritable. Ces cadres utilisent des techniques variées, ont à leur disposition différentes méthodes, suivant l'action sculpturale, structurale, hygiénique, tonique, recherchée sur le corps des enfants et des adolescents.

Or, la culture sportive doit s'appuyer sur cette méthode de formation physique de base permettant d'une part, aux maîtres et professeurs au travers des leçons et programmes de leur enseignement, d'autre part aux éducateurs et entraîneurs de clubs en partant de la vie de leurs athlètes ou de leur équipe, de dégager « l'Esprit du Sport », d'utiliser les ressources de l'orientation, de l'éducation et de l'entraînement sportif, de dépasser la technique pour « éveiller » à une véritable « culture sportive » la masse de leurs élèves.

Quelle méthode convient le mieux à ce but culturel ?

Examinons donc successivement et schématiquement les différentes méthodes actuelles du point de vue de la culture sportive.

★★

Voyons d'abord les méthodes culturistes et ce que nous y trouvons de culturel. La forme du geste, son rythme, sa répétition sont fonction du squelette, du seul système musculaire de l'individu : Passer des heures devant une glace en répétant des mouvements élémentaires pour faire grossir le muscle, les travailler ainsi séparément, ordonner surtout le souci de l'harmonie corporelle, mais une harmonie retranchée de la vie réelle, ne tenant point compte de l'activité de l'homme, ni de son rendement.

C'est un perfectionnement sans utilité, sans cette recherche de l'économie dans l'effort — souplesse, sobriété et rythme du geste — qui permet le style. (1)

Ce travail conduit bien vite à une admiration de ses propres formes, particulièrement pédante et odieuse chez l'homme dont la beauté toute relative d'ailleurs, n'a aucune utilité, la résistance et le rendement étant médiocres.

Alors que les gymnastiques « culturistes » intéressent des volontaires, les gymnastiques correcti-

ves appelées aussi suédoises, sont destinées et imposées à un bien plus grand nombre d'individus. Elles ont pour but non une forme de beauté, mais l'équilibre squelettique, le maintien correct du corps.

Là, le geste conduit, dirigé à la cadence imposée, peut facilement devenir un redoutable moyen d'oppression au lieu de libérer, de donner la joie d'exalter la vie.

Cependant cette méthode a l'avantage sur la manière culturiste de mobiliser l'esprit. En effet, pour être efficace cette gymnastique doit être « volontaire » en ce sens que chaque geste doit être senti pour que son exécution permette par la répétition, la correction de l'attitude. Mais combien de jeunes sur des centaines de milliers qui la subissent ou devraient en bénéficier, la pratiquent-ils aussi ?

De toute manière ces méthodes de culture ou de rééducation restent monotones, ennuyeuses, ne prédisposent pas à la joie, à la lutte, à la vie d'équipe, au courage. Tout au plus pourrait-on y trouver un bénéfice pour la patience, la persévérance et un souci d'instruction anatomique, et seulement pour les quelques-uns qui ont atteint le stade du volontariat.

Mais le bénéfice intellectuel, sensoriel, imaginaire, l'esprit d'observation et de découverte, le sens de la vie, de l'organisation, la joie, la camaraderie et l'intelligence d'équipe ?

Les méthodes analytiques demandent-elles à l'individu de se perfectionner, de se surpasser, de toujours vouloir mieux et plus de lui-même ? Non. Simplement d'être normal. Ce souci d'être identique provoque-t-il les pratiquants à sortir de leur moyenne ? Ne les « encroûte-t-ils » pas au contraire d'une vie si tristement réglée que le souci du mieux devient vite une routine.

Enfin ces formes d'activité ne sont pas le fait des masses et ne mobilisent pas les jeunes comme d'autres activités le font.

★★

Je ne parle point évidemment d'une gymnastique destinée à faire progresser les anormaux, les blessés ou les déficients caractérisés. Cette forme d'activité médicale ou psychique permet à tous ceux qui traînent le « complexe » de n'être point comme les autres de redevenir sinon normal, tout au moins de tendre à l'être. Et nous savons combien peut-être pénible et dramatique une paralysie du caractère, une appréhension dans chaque acte de la vie. Grâce à la gymnastique ceux-là au contraire bénéficient d'une culture personnelle issue de leurs efforts de rééducation ; ils possèdent une somme d'expérience, de savoir acquis dans le rapport

(1) Rappelons le slogan type « Des muscles en 30 jours » et déduisons la philosophie et la moralité qui peuvent en découler.

de leur état et de la société qui les entoure, qui est bien au contraire un véritable aspect de la culture.

Nous trouvons beaucoup plus dans une méthode synthétique comme la méthode naturelle de G. HEBERT.

La pratique par les naturistes et même les spécialistes sportifs est courante et le bénéfice d'équilibre de santé, de détente qu'on en peut tirer est considérable. La recherche du rendement, de la rusticité et de la virilité en fait un moyen certain de perfectionnement dans les domaines physiques et caractériels.

Le geste naturel respecte la liberté, facilite la souplesse, recherche l'économie. Cependant la lutte sous la forme de compétition qui stimule tous les jeunes existe peu. Elle place à un rang trop secondaire les exercices de perfectionnement du geste qui pourraient être de la plus haute importance pour l'éducation. L'intelligence suffisamment utilisée dans les leçons pour les tous jeunes qui ont une grande puissance imaginative leur permettant de suivre le thème du jeu, ne l'est plus assez pour les adolescents, mêmes avec des thèmes adaptés ; il reste d'ailleurs que ces thèmes de jeux peuvent être dangereux s'ils constituent un élément important de leurs activités, comme dans le scoutisme ou le jeune garçon ou la jeune fille se trouvent souvent « coupés » de la vie réelle.

La méthode de G. HEBERT a ceci d'admirable sur les autres méthodes, c'est qu'elle appelle un style de vie. Être Hébertiste ce n'est pas seulement pratiquer une certaine forme et une certaine quantité d'exercices physiques, mais avoir une conception morale, une conception philosophique de l'homme dans la vie.

Pour bien composer une leçon, pour bien diriger un mouvement, il faut être un Hébertiste convaincu et on ne peut exiger que tous nos pédagogues soient des adhérents de cette doctrine générale. Manier la méthode naturelle sans y croire, sans la vivre, c'est lire un texte sans le comprendre d'où la difficulté pour une méthode à première vue simple, d'être appliquée correctement.

« Retour aux conditions naturelles de vie » autre slogan de G. HEBERT qui peut être compris dangereusement. En effet, que sont les conditions naturelles de vie, est-ce la vie primitive ? Les conditions de vie sont naturelles quand l'homme les domine, s'y épanouit, physiquement, sensoriellement, intellectuellement. Il ne peut donc être question de retour à une vie qui ne serait plus naturelle dans notre époque actuelle, mais simplement primitive.

Enfin, nous ne pouvons admettre la condamnation qu'HEBERT porte contre le sport en général. La méthode naturelle telle qu'elle se présente techniquement et physiologiquement avec sa recherche de rusticité est au contraire une excellente base pour l'entraînement à la compétition.

L'erreur monumentale de G. HEBERT fut de combattre le sport en général et de s'enfermer dans une Tour d'ivoire, au lieu de lutter contre les mauvais aspects du sport en particulier : commercialisation, spécialisation exagérée, technicité outrée, hypocrisie, etc...

Coupé de ce centre d'intérêt extraordinaire, la méthode de G. HEBERT végéta, puis fut de plus en plus délaissée ; seules des tentatives réactionnaires hostiles à l'évolution et au progrès de l'homme et de la société tentèrent de l'utiliser pleinement sous Vichy.

La méthode dite « de Joinville » a ceci de particulier, c'est qu'elle ne forme pas une unité. Elle forme un tout en employant alternativement les assouplissements sous une forme conduite et dirigée et en position statique — les exercices d'application qui ne sont autre que les familles de la méthode naturelle ;

Les jeux ;

Les sports individuels et collectifs. L'ensemble forme un tout, mais la méthode française en elle-même ne peut guère être critiquée par rapport à la « culture sportive » puisqu'elle utilise tour à tour des moyens analytiques, synthétiques et sportifs et que ceux-ci sont examinés dans leur catégorie.

Il nous reste maintenant à examiner le sport. Celui-ci est-il alors la base technique sur laquelle s'appuiera la culture sportive ? Je répondrai non ! car la manière dont il est pratiqué actuellement ne se prête point à un bénéfice moral ou culturel pour l'individu ou pour la masse.

Dans ses différents aspects le sport a et subit les travers et les méfaits de la société.

Rappelons brièvement ceux-ci.

La spécialisation exagérée, d'abord.

Nous pensons, que pour dix ans de pratique sportive dans une spécialité, passer un minimum de temps équivalent entre 30 et 1.000 journées de travail, aboutissant à posséder un ou deux gestes techniques seulement est en quelque sorte un échec complet pour le sport comme pour la culture de l'individu. La spécialisation exagérée, si elle permet un meilleur rendement, entraîne aussi un rétrécissement mental et, sur le corps, peut amener des déformations.

Le commerce — l'argent — ce mal qui pourrit notre époque et ronge le sport, permet toutes les combinaisons. Billet vendu 1.000 francs au marché noir pour un match. Equipes vedettes organisées en « trust » aux derniers six jours. Vente des joueurs à plusieurs millions, bourses sensationnelles pour un combat de boxe de 3' — et maintenant le P.M.U. sportif.

Championnite, mythe du champion.

Nous pensons que le sport à l'échelle des com-

pétitions internationales est très dangereux s'il constitue un aboutissement.

La préparation et l'entraînement poussé, moderne, la championnate au village ou à l'atelier, l'action de la presse, de la radio pour des « héros » trop souvent décevants à connaître ont deux conséquences fâcheuses sur le jeune :

— Ou bien il sera tenté de tout sacrifier pour une carrière de vedette sportive, où 1 sur 10.000 sera élu, et où les autres y gagneront un dégoût du travail et une vie gâchée, privée de son vrai sens.

— Ou bien il aura une sensation d'écrasement devant l'ampleur du « sport », devant l'énorme tâche de l'entraînement et des sacrifices à consentir, car ces jeunes ne voient que les grandes compétitions internationales et ne supposent même pas la pratique d'un sport d'une manière personnelle à la portée, à l'échelle de « l'ajusteur ».

Enfin, nous savons bien que le sport peut être un moyen politique dangereux quand certains s'en servent pour isoler la jeunesse, pour la maintenir dans une benoîte ignorance de la réalité économique, sociale, civique, pour la soustraire aux luttes sociales contre les injustices.

Inutile de chercher davantage de mauvais aspects, nous les connaissons tous et pourtant ceci n'empêche point au sport d'être triomphant parce qu'il est un « Fait d'époque ».

★★

En effet, parmi tous les faits qui caractérisent notre époque, il en est deux qui suscitent le plus large engouement des masses, sans exception d'âge ni de milieu social :

— Le sport et le cinéma.

D'une importance égale, leur répercussion dans tous les domaines de la vie est considérable : industrie, transport, commerce, évolution de la morale, art, spectacle collectif, etc...

Le sport possède deux qualités maîtresses, en tant que discipline éducative :

a) L'émulation : Le sport se sanctionne lui-même, soit sous forme de jeux, soit sous forme d'un vrai combat (pacifique) avec toujours un gagnant et un perdant, avec toujours une recherche de perfection, un besoin, une nécessité de se surpasser indispensable pour un résultat sportif : « Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois », formule populaire et maintenant usée, mais qui résume la morale du sportif.

b) La passion - l'attrait : Le sport est une joie, une détente. Il peut aussi être un travail austère, perfectionnement volontaire permettant de reculer sans cesse les limites de l'homme, mais toujours il reste passionnant. L'heure de l'entraînement du champion est sacrée, rien ne l'arrêtera. Une balle roule dans la cour de l'école ou de l'usine, voyez les jeunes se dresser, oubliant tout, sauf de vivre avec déjà les capitaines d'équipes choisis, poussés

par la masse et désignant leurs équipiers.

Au moment où l'on parle partout de pédagogie nouvelle, de réforme de l'enseignement, les leçons du sport devraient inspirer toutes les commissions et tous les rapports établis et proposés à ce sujet.

Il s'agit de vivre et de mieux vivre ! Pour un homme meilleur, plus souple, plus intelligent, plus social à la fois. Ce sport est là.

— Qualités physiques : adresse, vitesse, résistance et force ;

— Qualités morales : persévérance, confiance, volonté, maîtrise de soi, fair play, discipline ;

— Qualités intellectuelles : tactique individuelle, tactique d'équipe, penser un geste difficile, imagination, observation, mémoire, attention ;

— Eveil et affermissement de la personnalité, de la confiance en soi, de l'obéissance et du commandement ;

— La camaraderie du stade, de l'équipe ;

— Les contacts avec d'autres pays, d'autres hommes ;

— Le sens de l'ordre, de l'organisation, de l'entraînement.

★★

Le sport : morale en action ;

Le sport : art vivant ;

Le sport : une conscience,

Ont dit des penseurs et des éducateurs, mais tout ceci n'existe pas gratuitement. Le sport a des vertus, mais des vertus qui s'enseignent.

Le sport fut utilisé par les nazis, le sport est aux mains des commerçants et des capitalistes, le sport se limite à une technique et la porte aux brutalités, à l'hypocrisie à l'immoralité est ouverte. Mais de grâce ne nous voilons pas la face et au contraire combattons pour son utilisation comme un des meilleurs moyens d'entraîner les masses vers leur perfectionnement.

Mais il est nécessaire qu'il soit précédé, entouré d'une initiation et d'une éducation technique et morale. Notre recherche de culture sportive ne peut être réellement valable que si nous nous appuyons sur les éducateurs dont le métier doit être d'enseigner le sport et non simplement une technique, que si nous avons des moyens appropriés pour pouvoir enseigner le sport.

Cela suppose donc la transformation de la pédagogie comme des conditions de la pratique sportive.

C'est pourquoi une méthode nous paraît actuellement la plus apte à remplir les conditions exigées par la culture sportive, pour cet enseignement des vertus du sport au travers des leçons et séances que les maîtres, professeurs, entraîneurs, éducateurs, ont à diriger aux jeunes.

C'est la doctrine d'Education sportive que met au point l'Institut national des sports ⁽¹⁾.

(1) consulter les ouvrages de P. COUBERTIN. (pédagogie sportive) du Bulletin de l'I.N.S. de Monsieur BAQUET (Education) et les 4 premiers numéros

Cette doctrine utilise le grand courant actuel des jeunes vers la compétition avec ce que tout ceci implique — nous l'avons vu précédemment de recherche, de style, d'entraînement, de discipline, mais aussi de passion, de joie, de vie.

Cette éducation se poursuit au travers de séances qui peuvent emprunter trois formes différentes :

Soit qu'il s'agisse d'athlètes à l'entraînement spécialisé;

Soit qu'il s'agisse de débutants,

Soit qu'il s'agisse de séances d'entraînement généralisé.

C'est surtout cette troisième forme qui retiendra notre attention :

a) Parce que pouvant s'adresser à tous. Jeunes, vieux, garçons, filles, débutants et spécialistes.

b) Parce que pouvant constituer la formation générale de base des jeunes, ou l'entraînement de base de l'adulte ou l'entraînement généralisé, évitant à l'athlète de compétition la spécialisation ou simplement l'entretien d'homme ayant passé la trentaine.

c) Parce que permettant l'orientation sportive pour les débutants.

d) Parce qu'applicable sur un stade ou dans une cour, comme en pleine nature.

La méthode d'éducation sportive est complète et pour les individus normaux de l'école, du hameau comme de l'usine, est la plus attrayante, la plus en rapport avec la vie réelle, c'est-à-dire la pratique du sport.

Elle est synthétique, mais utilise aussi l'analyse dans le domaine de l'apprentissage et du perfectionnement gestuel ou tactique comme la méthode naturelle, elle permet une activité générale suivant un rythme personnel, une cadence, en déplacement avec une forme d'exécution souvent naturelle, mais à base sportive et dans un état de nudité, suivant la température et le terrain, à l'air libre et au soleil.

Elle facilite la détente morale par une utilisation alternée du geste conduit et du geste libre, la joie et la discipline.

Elle permet par une contrainte adaptée, dosée, graduée, en vue du perfectionnement du geste et d'un rendement meilleur, le travail physique, faisant appel aux facultés d'observation, de mémoire, d'imagination. Toujours mesurable, sans cesse perfectible, elle place l'éducateur, non comme une contrainte, mais comme un auxiliaire indispensable pour mieux jouer.

Elle permet en utilisant plusieurs sports se complétant dans la même séance, l'orientation sportive. Finie la pratique d'une spécialité par le hasard, ou 7 sur 10 des pratiquants n'ont point trouvé la spécialité qui leur convenait, ou ne connaissent que la joie d'une seule pratique et n'ont le bénéfice moral et intellectuel que d'une seule branche sportive.

Au contraire, tout en se formant sur le plan structurel, en s'entraînant sur le plan foncier, la découverte et la pratique de plusieurs sports sont des joies renouvelées, donnant un sens musculaire et sensoriel plus large et plus complet.

La pratique des sports individuels et d'équipe, de combat contre l'homme et de lutte contre la nature par les sports de plein air étend la connaissance, exalte la camaraderie, souligne la nécessité d'un comportement dans une vie collective.

★★

Il y a peu de méthodes qui actuellement s'avère aussi complète. Est-ce vraiment une méthode nouvelle ? Non. Puisque le sport en est la base et le moyen principal, puisque certains gestes pourraient être revendiqués par les culturistes, puisque les séances se déroulent en déplacement et que les principales familles de la méthode naturelle s'y retrouvent.

De même que la méthode française, dite de Joinville faisait appel à tout ce qui était valable dans l'éducation physique, de même en tenant compte de l'évolution de la société, dans le même esprit de compréhension et largesse de vue bien française, la doctrine d'Éducation sportive de l'I.N.S. continue l'œuvre de Joinville, reste la méthode française actuelle et s'inscrit dans le cadre de la pédagogie nouvelle, facilitant la « Culture sportive ».

G. COUSIN.

Quels sports conseillerons-nous pour l'éducation sportive, base de la culture sportive ?

« Les sports qui s'offrent à la jeunesse sont extrêmement variés, il faut donc envisager leur classification en tenant compte de leurs effets psychophysiologiques et de leur valeur éducative du point de vue individuel, moral, social. »

C'est ce dernier principe que nous avons choisi.

1° Les jeux et sports collectifs :

a) Volley-ball, basket-ball, hand-ball, football, rugby, water-polo, hockey ;

b) Tennis, pelote-basque, ping-pong, boules, etc.... Sports dans lesquels il s'agit de jouer contre plusieurs adversaires et qui dans ce dernier cas démontrent, par l'intermédiaire de l'éducateur, la nécessité de l'entente et de l'union pour arriver au succès.

2° Les sports individuels :

Natation, athlétisme (marche, cross-country, course, sauts, lancer), agrès, haltérophilie, sports qui développent la personnalité car ils peuvent être pratiqués seuls sans partenaire.

3° Les sports de combat :

Lutte (libre et gréco-romaine), boxe anglaise, boxe française, judo, escrime. Sports où l'homme est aux prises à la fois avec une force, une intelli-

gence et un caractère qu'il s'agit de vaincre.

4° Les sports de pleine nature :

Aviron et dérivés, cyclisme, alpinisme, ski, équitation, tir sportif, pêche, tir à l'arc.

Le camping, le scoutisme, le mouvement des auberges de jeunesse, comme la rythmique pour les filles ne peuvent, malgré leur grande valeur éducative, être considérés comme des activités véritablement sportives, du fait que l'esprit de lutte et de compétition ne les anime pas.

En principe, chaque jeune Français, devrait être initié dès l'Ecole à la natation et à l'athlétisme, sport de base ; mais encore à un sport collectif et à un sport de combat, car les qualités développées par ces sports sont différentes et se complètent. Pour les filles, il faut remplacer ce sport de combat par la rythmique.

Les sportifs s'exercent au cours de séances ayant un caractère nettement d'éducation sportive (travail généralisé) ou d'entraînement sportif (travail spécialisé).

Esquisse d'une Doctrine d'Education Sportive par Maurice BAQUET,
Directeur technique de l'I.N.S.

★★

Association sportive spécialisée ou association omnisports ?

Nous lisons, toujours dans cette esquisse d'une doctrine d'Education sportive :

« Il ne faut pas seulement et exclusivement, comme on l'a fait jusqu'à présent, chercher à construire un corps harmonieux ou créer un technicien sportif, il faut tendre à l'éducation intégrale de l'individu par un ensemble de pratiques sportives et d'activités saines, de plein air, artistiques et littéraires comprises. D'autre part, il ne s'agit pas de s'intéresser exclusivement au champion et à l'élite mais d'éduquer la masse par le sport.

Jusqu'à présent, en France, comme en d'autres pays, l'éducation a été trop compartimentée et cependant l'homme est un tout indissociable ; les éducateurs sportifs doivent donner l'exemple à ceux qui s'occupent d'autres disciplines. L'association sportive sera donc de préférence omnisports. »

Une véritable prise de conscience du sport dans le domaine de la santé, de la culture, de la morale, de l'esthétique, de l'intelligence, ne peut être réalisée que sur ces bases.

C'est pourquoi nous ne pouvons que faire nôtre la formule de la F.S.G.T.

« La Fédération sportive unique multisports. »

Réalisant l'unité des sportifs, donc une force capable d'influencer les conditions économiques et sociales du sport, permettant une simplification de l'organisation sportive : une seule licence, fin des guerres de clocher entre clubs, au contraire, fusion des petites sociétés entre elles, permettant aussi d'ouvrir partout des clubs omnisports rendant possible, avec l'aide de tous les éducateurs, cette éducation

sportive qui fera rayonner la culture sportive.

Ajoutons que, si le sport peut et doit être un moyen d'augmenter le degré d'éducation et d'élever le niveau de culture, il est souhaitable que l'association omnisport soit intégrée dans un Foyer Rural, une Maison de Jeunes, une Maison de culture, une école. Ainsi le club peut bénéficier d'un climat plus favorable à l'épanouissement total de la personnalité et à la diffusion d'une culture.

ENQUÊTE SUR LE SPORT

Au cours d'un stage de perfectionnement et d'information des moniteurs d'éducation physique et sportive de la jeunesse ouvrière et rurale de l'Académie de Grenoble, une enquête sur le sport a été effectuée à Annecy en 1946 ; voici les notes du rapport du stage concernant ce travail : elles peuvent malgré leur brièveté aider ceux qui voudraient orienter leur travail en ce sens.

L'enquête : Par groupes de 4 ou 5 constitués par affinités, les stagiaires se sont répartis à travers la ville avec un objectif pour chaque équipe.

Les pouvoirs publics ;

L'enseignement ;

L'industrie ;

Les commerçants ;

Le marché, etc...

Avant le départ, ils avaient reçu les indications nécessaires pour l'enquête ainsi qu'un questionnaire :

1. - Que pensez-vous de l'éducation physique et du sport en général, pour les jeunes travailleurs en particulier ?
2. - Ceux-ci pratiquent-ils l'éducation physique ? un sport, lequel ? plusieurs sports, lesquels ?
3. - Les engagez-vous dans cette voie ? Comment ? Si non pourquoi ?
4. - Quelles difficultés rencontrez-vous ?
équipements,
finances,
cadres,
administration.
5. - Qu'attendez-vous de l'Etat dans ce domaine ?
6. - Votre métier vous permet-il d'avoir des activités sportives ?

CONCLUSION. — Cette enquête a permis d'étudier :

- 1) Un plan d'action pour mener l'enquête ;
Une manière de se présenter et de présenter le sujet ;
Un effort psychologique pour discerner les réactions des personnes interrogées ;
De noter les réponses, en tirer les conclusions ;
Etablir un rapport et le discuter.
- 2) Une réunion commune avec des journalistes devant qui le dépouillement de l'enquête fut effec-

tué. Un débat très serré et passionnant s'en est suivi qu'il fallut arrêter par manque de temps et qui permit de commencer à décanter tout ce qui entâche et entrave le sport à l'heure actuelle.

3) Connaissance de nouvelles personnes, de nouvelles classes, leurs réactions.

4) Réflexions sur les problèmes sociaux que posent le sport, leur amplitude par rapport aux problèmes techniques.

GRAND JEU DRAMATIQUE SUR LE SPORT

M. Marcel BERGER, écrivain sportif bien connu, qui a écrit en collaboration avec M. Roussat, une anthologie des textes sportifs de l'antiquité grecque (Grasset 1927) a bien voulu confier à "PEUPLE ET CULTURE", le manuscrit d'une pièce consacrée à Jean BOUIN.

Cette pièce a été conçue primitivement pour le cadre du Stade Roland-Garros. Mais elle pourrait être montée dans tout stade ou cadre de plein air, ou pour toute scène de grande envergure. Elle devrait être représentée de préférence vers le moment de la chute du jour par une belle journée d'été. Elle se nomme : « JEAN BOUIN ».

Elle se compose de 4 tableaux. 1° Stockholm, jeux olympiques de 1912. finale du 5.000 mètres. KOLEHMAINEN bat Jean BOUIN d'une poitrine, après une course émouvante où le record du monde est battu.

2° Stockholm, banquet et fête des athlètes. Jean Bouin, Kolehmainen, le soir du match. Une jeune parente de Kolehmainen, Eka, invite Bouin à venir s'attaquer, l'année suivante, sur la même piste, au record de l'heure.

3° France. Sous la conduite d'Hébert, entraînement sérieux de J. Bouin.

4° Stockholm. La course de Bouin contre le record de l'heure : émotion, drame, victoire, délire de la foule.

5° 1914. Evocation des exploits et de la mort de J. Bouin au champ d'honneur.

Ce jeu, qui demande une assez importante figuration (foule et athlètes, beaucoup de bruitage avec quatre ou cinq personnages acteurs), peut tenter quelques camarades. Il demande une préparation sérieuse, mais ne soulève pas de difficultés insurmontables.

Il pourrait être monté à l'occasion des Jeux Olympiques. Le T.E.C. pourrait fournir, le cas échéant, des conseils pour la mise en scène.

ENQUÊTE ET LECTURE

Notre Bulletin de Juin a publié deux questionnaires d'Enquête concernant la lecture. En particulier un de notre camarade MOUNIN qui se proposait de connaître le goût d'un milieu déterminé.

Il nous semble intéressant, à titre de comparaison, de citer ici les résultats d'un questionnaire très voisin de celui établi par MOUNIN, de l'Institut Tchécoslovaque d'Opinion Publique et cité par J. KANAPA dans le n° 17 de la Pensée : « L'opinion publique et la littérature en Tchécoslovaquie ».

« L'Institut Tchécoslovaque d'opinion publique (fondé par Josef Kopta après la Libération) en coopération avec les services culturels du Bureau du Plan, a soumis au public, en octobre 1946, les cinq questions suivantes sur la littérature.

1^{re} Question : Combien votre foyer possède-t-il de livres ?

RÉPONSES

Aucun (en %)	De 1 à 10 (en %)
17	26
De 10 à 100 (en %)	Plus de 100 (en %)
38	19

2^{me} Question : Combien de livres avez-vous acheté cette année ?

RÉPONSES

Aucun (en %)	Un (en %)
50	13
De 1 à 5 (en %)	Plus de 5 (en %)
23	14

3^{me} Question : Qu'est-ce qui vous a poussé à acheter votre livre ?

RÉPONSES

La publicité	5
La critique	9,5
La devanture de la librairie ..	20
La recommandation d'un ami.	16
La bande du livre	0,5
Divers	20
Pas de réponse	29

Chose curieuse et lacune importante dans la question : on ne demande pas aux gens si le titre du livre n'a pas été un des facteurs qui les ont poussés à acheter le livre. Sans doute ceux qui auraient répondu oui à une telle question se trouvent-ils dans les divers pour une proportion importante.

4^{me} Question : Préférez-vous les livres d'auteurs tchécoslovaques ou les traductions d'auteurs étrangers ?

RÉPONSES

Tchécoslovaques	Etrangers
en %	en %
45	6

Pas d'opinion générale	Pas de réponse
en %	en %
43	5

5^{me} Question : Quel livre emporteriez-vous dans une île déserte ?

RÉPONSES

La question a certainement surpris nombre de gens, car sur 1.000 personnes interviewées, 371 ont répondu : « Je n'en sais rien ». 102 personnes accordent leur préférence au livre d'un des grands auteurs tchèques : Rais, Havlicek, Zeyer, Neruda, Halek, Svetla, Baar, Holecek, etc... A côté de ce groupe dans lequel aucun des auteurs cités n'obtient une majorité décisive, deux autres auteurs tchèques connaissent une popularité particulière : Božena Němcová et Alois Jirasek. La Bible obtient 81 voix. Même nombre de voix pour un groupe comprenant des ouvrages d'histoire, encyclopédies et dictionnaires. 53 lecteurs votent pour T.G. Masaryk ou E. Benès. 23 lecteurs préfèrent Robinson Crusoé. Il y a encore 254 autres réponses : 15 voix à « Autant en emporte le vent » de Mitchell ; 9 à la « Mouson » de Bromfield ; 4 à Dostoïevski ; 3 au « Livre de la vie et de la mort » d'Axel Munthe. Le reste des réponses désigne une grande variété d'ouvrages, dont chacun ne reçoit en général qu'une seule voix.

Les données qui précèdent ont été extraites d'une brochure publiée par l'Institut en juin 1947, sous le titre : « Qu'en pensez-vous ? »

La méthode d'enquête utilisée est conforme à celle qui commence à être universellement employée. Il faut seulement remarquer que le domaine de l'en-

quête est restreint ici à la partie proprement tchèque du pays, l'Institut n'ayant pas encore étendu à ce moment son action à la Slovaquie — cette extension doit d'ailleurs être réalisée à l'heure actuelle.

Il est bien entendu d'ailleurs qu'un tel sondage, si intéressant et utile qu'il puisse être, ne peut prétendre donner une vue complète et définitive du milieu culturel.

Comme pour tous les sondages effectués selon cette méthode, la validité de « l'échantillonnage » employé est sujette à certaines réserves (extension réduite, représentation de diverses classes sociales, non scientifique). Nous n'en donnons donc les résultats qu'à titre d'indication.

RECTIFICATIF. — Bulletin de Mai 1948.

Dans le questionnaire d'enquête sur l'action d'un roman : renseignements sur le lecteur, lire : Nationalité ou Région au lieu de : Nationalité ou Religion.

Après : Responsabilité dans une association syndicale, ajouter : Laquelle ?

Après responsabilité dans une association confessionnelle, laquelle ? ajouter : Responsabilité dans une association de jeunesse, de loisirs ou de culture, laquelle ?

Nous avons lu

I. N. S. - REVUE DE L'INSTITUT NATIONAL DES SPORTS

(N° 2 - Novembre 1947)

COMMENT ORIENTER NOTRE EDUCATION par Maurice BAQUET

(L'Education Physique dans l'Education sportive)

.. « La jeunesse est tiraillée par des groupements variés qui poursuivent des buts semblables ou opposés et qui utilisent parfois des procédés non susceptibles d'éduquer intégralement l'individu. Ces différences proviennent de ce que les pédagogues, les gouvernements, les parents sont très divisés sur ces questions, selon leur formation, leur situation, leur idéal. Etant donné que l'homme, corps, esprit, caractère, est un tout indissociable, il est fâcheux pour l'amélioration de l'individu et de la société que les éducateurs continuent comme par le passé à compartimenter leur enseignement d'une part, d'autre part à ne pas tenir compte de l'évolution des idées.

Le temps est venu de modifier certaines de nos conceptions et méthodes. Il faut non seulement instruire nos enfants, les éclairer, leur donner la connaissance d'eux-mêmes, mais leur apprendre à vivre, c'est-à-dire à jouer leur rôle dans le présent pour l'avenir.

Notre enseignement et notre volonté doivent tendre à cela. Chacun admet d'ailleurs que c'est une tâche beaucoup plus facile d'agir sur de jeunes cerveaux et de jeunes corps, que sur ceux d'adultes qui, immobilisés dans leur routine n'ont pas toujours le courage d'évoluer.

Il faut substituer au compartiment étroit des idées et des enseignements, la notion d'inter-dépendance et de synthèse, en un mot et sans pédantisme, il faut avoir aujourd'hui le sens cosmique des choses.

On nous a reproché à différentes reprises de vouloir substituer à l'expression Education Physique celle d'Education sportive, déjà très ancienne cependant.

C'est que dans notre esprit l'Education Physique se trouve automatiquement incluse dans l'éducation sportive; comme le solfège dans la musique et la grammaire dans la littérature. L'expression Education sportive englobe de multiples activités comme sa pratique provoque de multiples répercussions sur l'individu. Quand nous disons Education Physique (expression équivalente à celle de culture physique ou de gymnastique) il nous vient aussitôt à l'esprit l'idée d'exercice méthodique et rationnel, visant le développement harmonieux du corps et l'amélioration de la santé.

Aussi bien, les répercussions de l'éducation physique sont surtout d'ordre corporel : morphologique, fonctionnel et hygiénique; son action retentit principalement sur la structure, sur l'être matériel, il ne faut pas lui accorder dans certains domaines des vertus qu'elle n'a pas. C'est pourquoi nous disons qu'elle a un sens restrictif et que c'est dans doute parce qu'elle ne paraît se préoccuper que du « physique » que les intellectuels la considèrent avec un certain mépris.

En effet, l'éducation physique a un caractère limitatif qui impose non seulement le choix, mais le « dosage » des exercices. Ce « dosage » interdit à l'individu l'effort maximum en rapport avec ses possibilités et son âge et de ce fait limite progrès et rendement. Pour lui donner toute sa valeur, il faut lui adjoindre un élément précieux pour la connaissance de soi-même et l'apprentissage de la vie, qui n'est autre que l'auto-émulation, la compétition, l'antagonisme ou la libre concurrence.

Dès ce moment, nous entrons dans un autre domaine, celui du jeu ou du sport, c'est-à-dire de la réalité, qui est synonyme de lutte.

Hélas ! Le sport comme la vie, offre des dangers physiques, moraux et sociaux, et c'est pourquoi on le condamne. En dehors du risque d'échouer ou de réussir, de gagner ou de perdre qui lui donne tant d'attrait aux yeux de la jeunesse, il permet à ses pratiquants de choisir en toute responsabilité : la bonne et la mauvaise manière d'agir, sur le stade comme ailleurs.

Le stade, la piscine, le gymnase sont des « terrains de vérité et de liberté » où l'on peut juger la moralité d'un individu ou d'une nation selon le comportement des « acteurs », dirigeants et spectateurs.

Une bonne éducation ne sera pas celle qui soumettra et contraindra d'une façon constante, les jeunes corps comme les jeunes esprits, mais celle qui libérera et éclairera les futurs citoyens.

Si tant de jeunes êtres normaux et vigoureux considèrent trop souvent la leçon d'Education physique comme une corvée, et sont en réaction contre elle, quand nous leur imposons certaines formes de mouvement, c'est parce qu'ils ne trouvent pas toujours dans les procédés que nous employons, cette détente physique, cette libération de leur énergie qu'ils désirent et qu'ils attendent.

J'aborde en ce moment, je le sais bien, un problème sur lequel les pédagogues sont divisés, celui de l'éducation ou du travail dans la joie et la liberté ou dans l'austérité, la contrainte et la soumission.

J'entends bien qu'il faut discipliner, et je n'ignore

pas que l'enseignement n'est pas possible dans le désordre et l'anarchie, mais tout de même apprendra-t-on à vivre à nos enfants si nous les conduisons toujours comme de petits troupeaux sans leur laisser une part d'initiative et la possibilité de découvrir certaines vérités essentielles ? Notre principale tâche doit consister à les aider à se connaître (défauts et qualités), à leur apprendre à se gouverner eux-mêmes et à s'imposer certaines disciplines.

Nous voulons que nos enfants soient bien portants d'accord, mais aussi qu'ils soient sages et humains. Cela viendra peu à peu si nous savons nous y prendre. N'oublions pas qu'ils sont plus souvent sous l'empire de leurs instincts que de leur raison. A nous de leur apprendre à dominer, à vaincre leurs impulsions pour leur mieux-être futur, et celui de leur entourage. Notre tâche n'est pas remplie lorsque nous avons édifié une belle statue. Il faut que celle-ci vive avec ses semblables (qui sont dissemblables ne l'oublions pas...) et qu'elle remplisse son devoir, qui est l'amélioration de la condition humaine.

Le problème est complexe...».

RADIO - REVUE (18-24 Avril 1948)

LES LEÇONS DU COURRIER.

Deux émissions ont, parmi tant d'autres, un plein succès : « La Tribune de Paris » et le « Théâtre radiophonique ». L'accord des auditeurs est total sur ce point et cela devrait engager la Radio à développer ces genres plus qu'elle ne le fait, au besoin en supprimant les émissions falotes que personne n'écoute. La « Tribune de Paris » est un genre national ; les Français (à tort ou à raison) aiment ces discussions où les « débats » font feu des quatre pieds et échangent avec astuce des arguments qui laissent parfois l'adversaire. Ils se font l'image de la démocratie qui correspond à leur tempérament, et qui pourrait les en blâmer ? Toutes les lettres d'auditeurs que reçoit « Radio-Revue » reflètent comme celles reçues par Roger Veillé à la radio, ce plaisir devant ce qu'ils appellent un Parlement miniature.

L'exposé des grands problèmes économiques leur paraît par contre bien plus nuageux, et cela tient à ce que le sujet dépasse souvent la portée moyenne de compréhension. Nous avons même reçu plusieurs protestations au sujet d'une Tribune où de doctes et vieux professeurs à la voix un peu trop chevrotante parlèrent pendant une demi-heure de la chute de l'empire romain. « Ah ! que c'est loin tout ça », comme dit la chanson. Et c'est vrai, il est inutile de transformer la Radio en musée quel que soit le parallélisme entre l'empire romain et notre temps, ce qui au demeurant est parfaitement inepte, les conditions économiques étant totalement différentes et le maquisard n'étant pas un mercenaire des légions de Jules César.

Les leçons à tirer de ces lettres d'auditeurs (il ne

faut pas croire qu'elles n'émanent que d'imbéciles ou de mécontents) sont que tout ce qui est vivant est radiophonique. Je dirai même tout ce qui est direct. L'enregistrement tue la radio, comme le théâtre retransmis tue le théâtre, qui doit être, au micro, purement radiophonique, ce qu'a fort bien compris Delferrière et ce que signalait aussi notre confrère Roger Richard dernièrement.

Le mur du micro (comme le mur du son) ne peut être franchi que par des textes puissamment conçus au point de vue du verbe. Le mot cesse d'être un mot pour devenir un son avec une amplitude propre et sa richesse d'évocation. C'est là-dessus qu'il faut axer les futures émissions, et c'est à cause de cela que la récente « Carte Blanche » de Pierre Descaves, était si nulle, comme celle de la semaine dernière « L'Homme à la tête de veau ».

Vous me direz aussi que dans ces deux émissions il n'y avait pas beaucoup d'idées ni de littérature ; je vous l'accorde, mais n'oublions pas que la radio est un art tout neuf encore, qu'il faut lui apporter des choses neuves et non tout ce que les éditeurs de livres ou de musique n'ont pas accepté. C'était le mérite de Fernand Poney de l'avoir compris ; il est malheureusement parti, l'atmosphère devenant intenable par suite des pressions extérieures. Regrettons-le, et attendons l'Office de la Radio qui sera, je l'espère, dans les mains des hommes de radio et non dans celles des administrateurs routiniers, l'héritage du ministère des P.T.T.

J. B.

L'ÉDUCATION NATIONALE (10 Juin 1948)

■ Le problème des locaux scolaires.

Actuellement nous nous trouvons dans la situation suivante :

Tout d'abord, il y a les destructions de la guerre. Nous avons eu 4.900 classes détruites et 6.000 classes endommagées. Pour les réparations, une certaine priorité est accordée dans le programme général. Un bon nombre d'enfants va encore en classe dans des baraquements, difficiles à chauffer l'hiver et d'une chaleur insupportable l'été.

Avant la guerre, la situation était sérieuse. Aujourd'hui elle est intolérable.

L'Etat ne construit pas en général les locaux primaires ni ne les entretient ; ce sont les communes et les villes qui en ont la charge. L'Etat n'intervient que par des subventions. Elles étaient avant la guerre, de 50 à 90 % du montant total des dépenses. Elles ont été réduites de 15 %. Dans quelle mesure l'Etat peut-il accorder ces subventions ?

Avant la guerre de 1939, les crédits disponibles de l'ordre de deux cents millions, permettaient d'entretenir environ 1.000 classes par an sur un total de 150.000. Théoriquement tous les cent-cinquante ans un immeuble scolaire pouvait être reconstruit. Actuellement ces deux cents millions sont devenus deux cent-dix millions, c'est-à-dire que l'on peut en-

tretenir 130 classes environ par an.

Résultat : un grand nombre d'écoles tombe en ruines dans les villes et dans les villages.

C'est une très mauvaise politique de ne pas entretenir des bâtiments qui existent. Pour éviter un million de réparations, on aura, dans un avenir prochain, à reconstruire des écoles de dix, vingt ou vingt-cinq millions.

Ce qui est vrai pour les écoles primaires l'est aussi pour les écoles normales, mais à un degré moindre, car elles sont de construction relativement récente; mais il y en a un certain nombre de sinistrées. A peu près toutes ont été occupées, endommagées et pillées pendant cinq ans par toutes les armées.

Ici, en général, pas de trop gros travaux. Mais lorsqu'il s'agit de remettre en état une école dont les carreaux ont été brisés, dont le matériel de literie a été endommagé ou emporté, c'est immédiatement par millions qu'il faut compter. Or, nous avons des crédits très réduits.

■ La crise de recrutement.

Il y a en ce moment une crise de recrutement très grave. Elle ne produit pas encore tous ses effets, car pendant la guerre, des jeunes gens et des jeunes filles, qui sont entrés dans l'enseignement comme suppléants, ont été, par la suite titularisés. C'est ainsi que, dans beaucoup de départements, la situation ne semble pas dangereuse. Et pourtant !...

En 1946, pour les élèves-maîtres, il y avait 1.839 places à pourvoir. Il y a eu 1.525 inscrits et on n'a pu à la session de juillet, recruter, sur ces 1.525 inscrits que 803 des candidats, c'est-à-dire qu'au lieu de recruter 1.839 élèves-maîtres on n'en a recruté que 803.

Pour les filles les chiffres sont les suivants : 1.975 places; 3.375 candidates; 1.564 reçues.

En 1947, le recrutement a été en progrès :

1.885 places d'élèves-maîtres à pourvoir, 1.780 candidats, 840 reçus en juillet.

Pour les filles : 2.017 places; 3.310 candidates; 1.600 reçues.

On enregistre une légère amélioration mais qui est encore loin de satisfaire les demandes.

J'ai alors recruté en 1947, 106 garçons et 80 jeunes filles bacheliers qui sont entrés directement en classe de formation professionnelle. Cette méthode présente des inconvénients car ces jeunes gens n'ont pas bénéficié de la formation antérieure de l'Ecole Normale.

Situation extrêmement grave, puisque nous ne recrutons pas beaucoup plus du tiers des normaliens et des normaliennes dont nous aurions besoin.

" SUR QUELQUES POINTS DE METHODE A PROPOS DE L'ETUDE DU MILIEU "

Sous ce titre sont relatées les conclusions d'une réunion pédagogique sur l'étude du milieu, qui s'est tenue à Lyon le 15 avril dernier, groupant une cen-

taine de personnes des Académies de LYON, GRENOBLE, CLERMONT-FERRAND. Ce compte rendu atteste que les préoccupations dont nous faisons état dans l'éditorial du dernier Bulletin répondent à des dangers réels qui sont bien sentis par nombre d'éducateurs pratiquant l'étude du milieu.

Sur le plan de la méthode notamment, nous nous élevons contre une « pratique dogmatique qui prépare tout, qui prévoit tout, explique tout d'avance ». N'est-ce pas la même condamnation qui est formulée ici ?

« Un danger apparaît immédiatement : la partie de recherche tendant à l'emporter sur la partie de la découverte personnelle par les enfants, l'étude du milieu risque de devenir un nouvel exercice scolaire, livresque, formel. Il est évident que la sortie ne peut pas être considérée comme l'aboutissement et la récompense plus ou moins incertains de la préparation.

L'horaire consacré à la plongée dans la vie est primordial; il doit donc être nettement supérieur à celui consacré à la préparation.

Le danger d'une classe non préparée par le maître est qu'elle ne retombe à peu près inévitablement dans la classe-promenade, ou même, plus platement, dans la sortie accompagnée par un vague surveillance.

...Deux points ont été soulignés : la nécessité d'une préparation matérielle qui peut être rapidement laissée à l'initiative des élèves, et d'une préparation psychologique.

« Comment provoquer la réaction des élèves et comment ne pas émousser d'avance leur curiosité ? Comment les entraîner préalablement à l'usage des instruments, plans, cartes, fiches ? Et comment respecter la part de découverte personnelle ? Comment préparer un questionnaire par groupe de travail ou par équipes, permettant d'utiliser les facultés de chacun, et de faire bénéficier l'ensemble des élèves du travail de chaque groupe ? Comment exercer la mémoire en amenant à ne retenir que l'essentiel ? Comment, d'autre part, fixer par écrit les éléments indispensables dont les élèves doivent conserver le souvenir et qui leur serviront, le cas échéant, à revenir ultérieurement sur tel ou tel point ? Il y a donc, indépendamment d'une méthode à faire acquérir, une sorte de préparation psychologique indispensable pour la bonne marche de l'étude du milieu. »

Sur un plan plus général, notre éditorial définissait nettement l'étude du milieu comme un « moyen d'éducation parmi d'autres moyens d'éducation », insistait sur l'importance de l'exploitation de l'enquête. Cette idée apparaît aussi dans le compte rendu :

« L'unanimité s'est faite pour reconnaître la valeur pédagogique de l'étude du milieu : grâce à elle, le centre d'intérêt se constitue aisément, les exercices de coordination et de liaison s'imposent et les élèves prennent conscience concrètement de l'unité de la connaissance. Trois points ont été ensuite examinés

rapidement : liaison des mathématiques avec l'étude du milieu ; liaison avec les langues vivantes ; liaison avec le dessin. »

Nous souhaitons cependant que des dangers encore confusément ressentis soient plus explicitement dénoncés, et que l'étude du milieu ne prenne pas l'aspect, pour l'ensemble du corps enseignant, d'une nouvelle discipline scolaire. Dégagée des procédés scolaires traditionnels, assouplie par une méthode de pensée, elle deviendra vraiment une introduction à la recherche personnelle de l'enfant comme de l'adulte.

L'ÉDUCATION NATIONALE

(Jeudi 17 Juin 1948)

MUSIQUE, LANGAGE UNIVERSEL ?

Il fallut attendre le XIX^e siècle pour que notre pays reprit son rang, et tandis que la littérature romantique s'ennorgueillit des œuvres d'un Châteaubriand d'un Hugo, d'un Lamartine, d'un Vigny, d'un Musset et d'un Gautier, la musique française du même temps n'a qu'un seul nom à opposer aux Beethoven, aux Schubert, aux Schumann et aux Wagner : celui de Berlioz. La même époque qui, dans la poésie, réussit à faire triompher de la cabale HERNANI et RUY BLAS, rejette sous les sarcasmes et les sifflets BENVENUTO CELLINI et regarde comme un fou le seul musicien de génie qui, cent ans plus tard, sera considéré comme son représentant authentique. Relisez Balzac : ses personnages, ses porte-paroles n'admirent que Rossini.

La cause de ce malheur qui faillit bien être irréparable, qui l'aurait été si quelques artistes clairvoyants n'avaient maintenu contre vents et marées la tradition et su, par leur énergie, déterminer aux environs de 1870, une renaissance de l'école française, c'est le manque de culture, c'est l'avilissement du goût.

Mais en 1871, un simple professeur de chant au Conservatoire, Romain Bussine, fonde avec Camille Saint-Saëns la société nationale qui sous la devise : "ars gallica", entend de rendre aux musiciens français le goût d'un art oublié, de leur rappeler que le mot musique n'est point exactement synonyme du mot opéra (surtout de l'opéra selon la formule Scribe-Meyerbeer). Autour d'eux se groupent César Franck, Lalo, Massenet, Chabrier, Bizet, Vincent d'Indy, Duparc. La musique française va connaître un renouveau inattendu.

Parallèlement en Russie, les "cinq" entreprennent tâche identique. En Orient comme en Occident, les buts sont les mêmes, c'est aux sources que l'on remonte. C'est la tradition que l'on retrouve. Le folklore, l'art populaire, ici et là, l'ont conservée. Et la remarque est curieuse : si la musique est vraiment une langue universelle, elle s'exprime différemment chez chaque peuple tout en se servant des mêmes moyens d'expression, parce qu'en définitive, ce qu'elle nous livre, c'est l'âme même des peuples, c'est ce que le vocabulaire des différents idiomes ré-

pandus sur la terre demeure impuissant à exprimer. Ainsi chaque musique garde son caractère, et qui est celui de chaque nation ; et il n'y a de musique valable que celle dont nous recueillons cette sorte d'élargissement de notre être pareil à ce que nous rapportons d'un voyage.

On en peut conclure sans rien forcer qu'il n'est pas de meilleur véhicule pour la diffusion de ce qui constitue la part la plus difficilement accessible du génie particulier d'un peuple. Et nous voyons ainsi le rôle exceptionnel que la musique doit tenir dans l'humanisme. Quel ouvrage nous renseignera mieux qu'un lied de Schubert sur l'âme viennoise ? Quelle traduction nous apportera plus de lumières sur l'âme slave que la musique de Moussorgski ? Où Nietzsche va-t-il chercher des armes quand il entreprend de lutter — non point tant contre la musique que contre la philosophie de Wagner ? Dans Carmen, non parce que le sujet est espagnol, mais parce que la musique de Bizet, baignée de « clarté méditerranéenne », reflète le génie français.

Ainsi donc, la musique, expression d'une pensée sans concept, langage d'universelle intelligence, est en même temps et au plus haut degré l'expression de l'âme collective d'un peuple, de son génie particulier. Elle est un merveilleux instrument d'expansion culturelle, comme on dit aujourd'hui. Elle prépare, ou elle pénètre, le public qu'elle séduit à la connaissance de la littérature du pays d'où elle est venue. Elle est comme une ambassadrice de la pensée. Et c'est à ce titre qu'elle peut revendiquer sa part, sa très grande part, dans l'humanisme.

R. DUMESNIL.

BULLETIN MENSUEL DE L'UNION DES CHRÉTIENS PROGRESSISTES

(Janvier 1948)

SUR LE SCOUTISME.

« On imagine mal le degré d'indifférence ou d'incompréhension des chefs scouts, devant les courants révolutionnaires. Aux journées nationales du scoutisme populaire de décembre 1946, l'élite des chefs dits « populaires » envisageait les moyens de pénétration du scoutisme dans des milieux tout à fait prolétaires : mais peu à peu tous les chefs qui étaient là manifestaient une méconnaissance quasi-complète de l'histoire du mouvement ouvrier. Sur un clan routier de 25 garçons fonctionnant bien par ailleurs, cinq d'entre eux lisent « Témoignage Chrétien », ce journal représentant pour eux la frontière des lectures de ce genre. Indifférence, prélude au soutien de l'ordre qu'on appuiera au moins passivement.

Mais il y a beaucoup plus : une éducation générale faite positivement dans ce sens. Que l'on songe d'abord à la place étonnante que tient dans le « jeu scout » le rappel aux institutions du Moyen-Âge ! On en renouvelle les cérémonies comme l'esprit :

« Le scoutisme est la chevalerie des temps modernes ». Le drill, la discipline, tout cela est à la juste mesure des nombreux militaires qui font là une seconde carrière. Le Père Forestier, aumônier général du mouvement a écrit une brochure : « Le scoutisme à l'épreuve du feu », où il magnifie les actions d'éclat des scouts durant la guerre, fréquemment volontaires pour des coups de main audacieux. Comme on le sent victorieux. Le scoutisme n'est-il pas l'organe de formation de cette nouvelle aristocratie dont il rêve ?

Nous ne pourrions en douter. Le malheur est que l'attitude du scoutisme sous Vichy fut beaucoup moins brillante. Le général Lafont, chef du scoutisme français, peut compter parmi les Vichyssois du meilleur crû. Le Père Domcœur autre grand prophète du Mouvement, prit position aussi nettement qu'il est possible, pour l'étain, dans de nombreux écrits et sermons, en particulier dans "L'Engagement", imité en cela par le même Père Forestier, notamment dans ses "Jalons de Route". J'entends encore Dary le chef des scouts de France essayant de briser l'inquiétude de certains d'entre nous à la suite de la violation par les Allemands de la zone « non occupée ». J'entends encore ce bon père aumônier scout de province, supplier les routiers, les larmes dans la voix, de ne pas se dérober au départ en Allemagne pour le S.T.O. Vichy, n'était-ce pas le régime qui faisait confiance au scoutisme pour la formation de toute cette jeunesse dont il avait plein la bouche ? Dès lors, comment des adolescents n'auraient-ils pas suivi à fond ces consignes si cohérentes ? Bien étonnant encore qu'il n'y ait pas eu davantage de départs dans les Waffen SS. ou dans la légion antibolchevique.

Certains pourtant firent de la résistance, en clans organisés même parfois. Mais ce sont là des exceptions. Je sais la sourde oreille ou le peu d'empressement que manifestèrent dans certains endroits les chefs scouts aux appels d'une Résistance qui croyait pouvoir compter sur eux. Si certains de mes camarades routiers sont morts au maquis, ils y sont partis contre les ordres de leurs chefs, se voyant parfois ravés du mouvement pour avoir pris cette attitude. Jusqu'aux heures les plus décisives, il y eut encore des appels à la prudence vers ceux que tentait le maquis. Et, la libération faite, plus d'un scout garde chez lui, bien en vue, la photo du Maréchal. Il y eut même parfois, et chez les meilleurs, déçus d'être restés à l'écart d'une si belle épopée, l'espoir d'un second maquis, anticommuniste celui-là, qui les purifierait de leur mauvaise conscience. Ce maquis anticommuniste avait existé d'ailleurs avant la Libération. Et pour compléter ces souvenirs peu réjouissants, je revis cette soirée d'Anciens Compagnons des Chantiers, ces chantiers permis par le scoutisme, leur modèle — où Aron venait déjà, dès la rentrée en scène politique du Général de Gaulle, épiloguer assez longuement. Ah ! général, nous voilà ! Si vous voulez avoir, vous aussi votre jeunesse, ne vous cassez pas la tête. Il y a eu des militants P.R.L. au scoutisme. Il y aura encore

bien davantage de militants R.P.F... On a le culte des grands hommes au scoutisme : Bayard, Duguesclin, Jeanne d'Arc, Lyautey, et puis...

Ce patriotisme singulier n'a d'égal qu'un certain cléricalisme. Quand on a besoin d'un groupement pour effectuer le service d'ordre à la Cathédrale, surtout si c'est pour une manifestation du type du grand retour de la Vierge de Boulogne, on sait à qui s'adresser.

Quant à ce qui concerne la refonte de la société, le scoutisme l'a revue. La société ne va pas bien parce que l'on a oublié l'entraide, l'amour du prochain. La « B.A. » (bonne action) quotidienne y pourvoiera. Le service à l'échelle nationale ? N'est-ce pas le scoutisme qui a principalement assuré l'aide aux réfugiés durant l'exode ? Le mouvement en est tout fier. Mais ça ! Fi des structures ! Le civisme scout est essentiellement respect et dévouement aux institutions établies. Le scout sera un homme gardien des valeurs d'ordre et de tradition nationale.

Cela d'autant plus obligatoirement qu'il y a beaucoup de bourgeois au scoutisme. Ceux-là au moins, leurs pères savent ce qu'ils font en les y envoyant... Des populaires aussi... éternels roulés. Le salut du prolétariat ? Il brille souvent : écoutez plutôt ce chef alsacien clamer qu'il aide à « monter » socialement les petits poulbots et vous saurez qu'il n'y a pas d'autres révolutions. Comme dit Baden Powel : « La chance existe pour tout le monde, il n'est que de savoir la saisir ». Qui a bien pu raconter ce qu'il y avait des privilégiés au départ ? Allons ! du civisme ! Et le pays se remettra droit... sur ses pieds capitalistes. Cette opinion est latente dans tout le milieu scout. L'idéal, l'espoir du jeune prolétaire scout, c'est de faire comme ses chefs : « Arriver » à quelque « belle situation ». Sortir de l'enfer par le canal de la joie pour entrer au beau paradis bourgeois. Toujours roulé... ou reniant ses frères : pas d'autre issue.

Infantilisme. Naïveté. Puérilité. Sur le plan politique comme sur les autres plans. Bonne graine de fascistes, si l'on admet que le fascisme, dernier processus de défense d'un système bourgeois, met toujours en avant un soi-disant système de recrutement des élites dans le peuple — Ah ! ces « mouvements d'élites » ! — élites que l'on enlève de leur milieu d'exploités pour en faire des exploiters qui maintiendront l'appareil dont ils profitent. Et c'est du fascisme également lorsqu'un mouvement est appelé à encadrer dictatorialement toute la jeunesse : le scoutisme n'en a pas usé ainsi et a plutôt freiné la tendance à en arriver là, mais il faut tout de même avouer que plus d'un scout a cru que « c'était arrivé » lorsqu'il a vu que tant de ses chefs étaient aux premières loges.

Si vous voulez savoir ce qu'est la révolution pour un scout bon ton, je vous répondrai : une immense croisade de la paix, le développement harmonieusement épique d'un Tiers-Ordre qui, peu à peu, digèrera toute la société, la transformant en un grandiose Jamboree de la Paix.

TEXTES A LIRE

Culture sportive

Nageoit en parfonde eau, à l'endroit, à l'envers, le costé, de tout le corps, des seulz pieds, une main n l'air, en laquelle tenant un livre, transpassoit toute la rivière de Seine sans icelluy mouiller et tyant par les dens son manteau comme faisoit Jules César. Puis une main entroit par grande force en n basteau, d'icelluy se jettoit derechef en l'eau la este première, sondoit le profond, creusoit les rochers, plongeait se abysmes et gouffres. Puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau. contre cours, le reteoit en pleine escluse, d'une main le guidait, de l'autre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit le ele, montoit au matz par les traicty, courroit sur s brancquars, adjoustoit la boussole, contreventoit s boulines, bendoit le gouvernail ».

La course de côte, le grimper aux arbres, l'art de nmer faisaient aussi partie de son entraînement. pratiquait les lancers et les tirs, grimpait à la rde, faisait des exercices à la barre fixe.

La vertu des cris de détente n'était pas oubliée : Pour s'exercer le thorax et les poulmons, crioit mme tous les diables. Je l'ouy une fois appelant idemon, depuis la porte Saint Victor jusques à ontmartre. Stentor n'eut oncques telle voix à la taille de Troyes. »

Les exercices d'assouplissement. ou encore de ce combinée avec l'adresse, une fois achevés et ite leur gamme épuisés, l'athlète roidit ses muscles et « gualentit ses nerfs ». Il levait les « altères, ait aux barres avecques les plus forts et quand point advenoit qu'il se abandonnoit es plus adtureux, en cas qu'ilz le feissent mouvoir de sa ce, comme jadis faisoit Milo, à l'imitation duquel si tenoit une pomme de grenade en sa main et lonnoit à qui luy pourroit oster ».

'uis douché, massé, rafraîchi, Gargantua et Porates regagnaient le logis tout en reprenant leurs férences, divertissements spirituels et leçons.

RABELAIS (Gargantua).

♦♦

Aussi notre leçon, se passant comme par renconsans obligation de temps et de lieu et se mêlant utes nos actions se coulera sans se faire sentir : jeux mêmes et les exercices seront une bonne ie de l'étude : la course, la lutte, la musique, la se. la chasse, le maniement des chevaux et des es. Je veux que la bienséance extérieure et l'enent et la disposition de la personne se façonnent id et quand l'âme. Ce n'est pas une âme, ce pas un corps qu'on dresse, c'est un homme ;

il n'en faut pas faire à deux et, comme dit Platon, il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire également, comme un couple de chevaux attelés à un même timon ; et à l'ouïr, semble-t-il pas prêter plus de temps et de sollicitude aux exercices du corps et estimer que l'esprit s'en exerce quant et quant, et non au contraire ».

MONTAIGNE (Essais).

J'ai pour Nurmi une admiration sans bornes, une admiration que partagent tous ceux qui ont connu l'homme ou qui simplement ont pris la peine de suivre la progression de ses records. Il reste à mes yeux le modèle de l'athlète qui, par son intelligence, sa volonté, son renoncement, a su tirer le meilleur parti de ses dons naturels brillants sans doute, mais pas exceptionnels. Je me suis inspiré de Nurmi, j'ai exercé ma volonté pour la rendre aussi absolue que la sienne et j'ai, comme lui, renoncé pendant ma carrière d'athlète, à tout ce qui n'était pas, justement, ma carrière d'athlète.

Etait-ce de l'ambition ? Peut-être.

Etait-ce l'amour de la gloire ? Certainement pas.

J'aimais l'athlétisme comme on aime une maîtresse. Je lui donnais tout. Je lui demandais tout. Il m'a tout donné. Des joies immenses que les mots sont impuissants à décrire. Aussi d'amères désillusions. J'ai gardé le souvenir des unes. J'ai oublié les autres. J'aime toujours l'athlétisme du même amour et chaque été me reverra sur les pistes, pointes aux pieds, tant que mon cœur acceptera la lutte, tant que mes jambes garderont leur souplesse.

Oui, l'athlétisme dans sa simplicité est le plus beau des sports. N'a-t-on pas, de tous temps, couru, sauté et lancé ? Regardez les enfants à la sortie de l'école. Des heures durant ils sont restés assis. La classe terminée, quelle est leur première réaction ? Ils courent. C'est pour eux, pour ces enfants, que les stades doivent s'ouvrir tout grands. C'est pour eux que l'on doit instruire des cadres, édicter des lois... et les observer.

Quand tous les enfants de France, comme ceux de Finlande, se retrouveront sur les stades à la sortie des classes, une grande œuvre aura été réalisée. Les sportifs ont déclenché le mouvement, ont ouvert la voie. La vérité qu'ils prônent, n'en doutons plus, sera la vérité de demain. Ce sera notre fierté, à nous sportifs, à nous athlètes, d'avoir désherbé le chemin sur lequel un jour prochain s'engageront nos fils.

Jules LADOUMEGUE.

Entraînement sportif et entraînement mental

Parmi tous les traits de l'époque, il en est un dont je ne dirai pas de mal. Je ne suis pas ennemi du sport... j'entends du sport qui ne dérive pas de la seule imitation et de la mode, ni de celui qui fait trop grand bruit dans les journaux. Mais j'aime l'idée sportive et je la transporte volontiers dans le domaine de l'esprit. Cette idée conduit à porter au point le plus élevé quelque une de nos qualités natives en observant cependant l'équilibre de tout, car un sport qui déforme son sujet est un mauvais sport. Enfin, tout sport sérieusement pratiqué exige des épreuves, des privations, parfois sévères, une hygiène, une tension et une constance mesurable par les résultats, en somme une véritable morale de l'action qui tend à développer le type humain par un dressage fondé sur l'analyse de ses facultés et leur excitation raisonnée. On pourrait le caractériser par cette formule d'apparence paradoxale, en disant qu'il consiste dans l'éducation réfléchie des réflexes.

Mais l'esprit, tout esprit qu'il est peut se traiter par des méthodes analogues. Le fonctionnement de notre esprit peut se considérer comme une suite très irrégulièrement constituée de productions inconstantes et d'interventions de la conscience. Nous sommes, mentalement, une succession de transformations dont les unes, conscientes, sont plus complexes que les autres, les inconscientes. Tantôt nous rêvons, tantôt nous veillons ; voilà le fait grossièrement exprimé. Or, tous les progrès positifs incontestables de la puissance humaine sont dus à ces deux modes d'existence psychique, avec accroissement de l'action volontaire intérieure.

Le sport intellectuel consiste donc dans les développements et le contrôle de nos actes intérieurs. Comme le virtuose du piano ou du violon arrive à accroître artificiellement par étude sur soi-même, la conscience de ses impulsions et à les posséder distinctement de manière à acquérir une liberté d'ordre supérieur, ainsi faudra-t-il, dans l'ordre de l'intellect acquérir un art de penser, se faire une sorte de psychologie dirigée. C'est la grâce que je vous souhaite.

P. VALERY.

Le sport, un jeu qui apprend à vivre

Le sport est un jeu, mais un jeu qui apprend à vivre. Nous avons constaté sa grande valeur sociale dans une amélioration de la tenue, du langage et du comportement général chez les jeunes gens intégrés à un club possédant de bons dirigeants. Cela s'était fait automatiquement, sans désagréable leçon de morale, les nouveaux venus avaient observé et s'étaient mis dans le ton. Mais nous avons aussi constaté

l'inverse, par faiblesse ou trop grande indulgence des dirigeants, des garçons, individualistes à l'excès, à la tenue et aux propos grossiers détruisant l'harmonie, d'une équipe, d'une section, d'un club même.

Il faut donc beaucoup de courage et d'adresse, c'est-à-dire de fermeté, d'intelligence et de bonne humeur à ceux qui dirigent, pour maintenir dans la correction et dans l'union ceux qui dépassent les limites permises et causent au sport et au club une mauvaise réclame et un préjudice considérable. Il est donné aux sportifs d'exprimer leur joie après l'effort ; mais que cette gaieté soit saine, les injures aux passants ou les chants licencieux dans la rue ne sont pas une bonne réclame pour eux.

Socialement, il réalise ce paradoxe de diviser et de réunir. Il nous oppose dans des luttes pacifiques, où nous donnons le meilleur de nous-mêmes, menant la vie dure à des adversaires qui seront tout à l'heure nos amis. Les véritables sportifs se respectent et s'estiment. Mais si nous voulons qu'ils contribuent à l'union et à la compréhension des hommes, il faut qu'à l'avenir notre jeunesse ne soit pas compartimentée d'une façon exclusive.

Il nous faut favoriser l'admission dans un même club, dans une même équipe d'individus de classes sociales différentes, il n'y a pas de raison pour qu'un terrassier ou un maçon ne joue pas à côté d'un ingénieur ou d'un futur avocat. Il faut montrer et apprendre aux adolescents que des aptitudes peuvent tout à coup les diviser et les rapprocher.

Ce faisant, nous satisfaisons à notre devoir social et humain qui n'est point de haïr, mais d'aller loyalement les uns vers les autres, pour, grâce à une meilleure compréhension, évoluer vers un destin qui nous fera l'existence meilleure.

M. BAQUET (I.N.S.)

Sport : Question sociale

Ces dirigeants toujours préoccupés du succès et de la notoriété de leurs « couleurs » recherchent avant tout, non l'amélioration générale du groupe, mais l'être d'exception, « l'as », le champion, celui qui triomphera dans les compétitions et qui fera accourir sur les stades les foules populaires. Encore ce champion, ce ne sont même pas les méthodes du club qui l'auront le plus souvent produit, mais on aura été le chercher dans quelque autre club obscur, dans quelque coin de province, souvent même dans quelque coin d'Europe.

Ces dirigeants se trouvent naturellement répartis sans ordre sur l'ensemble du territoire français ; il y a des régions où le sport, encouragé par des dirigeants nombreux et riches, est en pleine prospérité ; d'autres régions où, au contraire, le sport est ignoré et où les jeunes gens n'ont à leur disposition ni terrain, ni conseils, ni groupements.

De plus, l'action des dirigeants est souvent éphé-

rière. Dans telle région un riche commerçant ou un candidat à la députation fait, en faveur des sports, d'importants sacrifices, mais dès que les affaires périclitent ou que le candidat est battu, adieu les subsides, et dans toute la région l'activité sportive cesse ou s'alanguit.

Le sport se trouve ainsi lié à Quillan à la prospérité d'un fabricant de chapeaux; à Sochaux, d'un fabricant de bicyclettes; à Narbonne, d'un candidat au Parlement; à Tourcoing, d'un marchand de laine; à Reims, d'un marchand de champagne; à Lille d'un marchand de bière; à Paris, d'un marchand de terrains; à Antibes, d'un marchand de blé; à Vergèze, d'un marchand d'eau. Disparaisse le mécène, aussitôt les broussailles envahissent les terrains de sport et l'herbe recouvre les gradins du stade.

R. VIMARD.

(« Pour l'Education Sportive ») 1934.

La responsabilité de l'Université

Si le sport n'a rien produit, ce n'est pas qu'il soit mauvais par essence, bien au contraire. Mais nous avons démontré qu'il est éducateur, en bien ou en mal, suivant la façon dont il est conçu et pratiqué. Toute la question est là.

Conçu sous sa forme vraie, mesurée et utile, avec une idée morale directrice, il constitue un élément de vitalité et de virilité par excellence, et à ce titre il fait partie de l'éducation. Pratiqué sous forme d'activité habituelle et surtout d'une façon outrancière, il est antiphysiologique. Dévié de son but utile, il devient maléfisant. Enfin, dévoué sous la forme de l'exhibition et du spectacle, il est immoral par ses suites. « L'exercice ainsi compris, loin d'être un bienfait, devient un vice et une source d'immo-

ralité, un prétexte au désordre et à la débauche » (Demeny).

Ceux qui ont lancé la jeunesse dans la voie du Sport exclusif actuel sans envisager le problème de l'éducation physique dans son ensemble, ont commis une faute dont on ne peut encore mesurer la gravité, car les conséquences commencent seulement à apparaître. C'est en effet une question très délicate que de toucher aux œuvres d'éducation et de présenter un aliment nouveau à l'activité des jeunes gens, sans tenir compte des contingences et sans prévoir les répercussions morales immédiates ou tardives.

L'Université qui a charge de la jeunesse, est la première coupable. Elle n'a jamais voulu organiser la culture du corps, malgré les avertissements venus de toutes parts, et elle a laissé le sport actuel, avec tous ses dangers, s'introduire dans son milieu. Au lieu de chercher l'équilibre de l'esprit et du corps, elle a surchargé le cerveau au détriment du corps.

Elle se plaint aujourd'hui que le niveau des études baisse, que les jeunes gens semblent dégoûtés du travail : elle ne doit s'en prendre qu'à elle-même. Elle aurait dû prévoir, car tel est son rôle d'éducatrice.

Des organismes se sont créés pour suppléer à la carence de l'autorité universitaire. Maintenant que, sous leur influence, le sport a pris une place prépondérante dans l'esprit des jeunes et a supplanté l'idée d'une saine éducation physique, le problème devient très difficile à résoudre. On ne remonte pas facilement un courant.

G. HEBERT.

(« Le Sport contre l'Education Physique »

P. 134).

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay - Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE PARIS (VI^e)

Le Directeur Gérant : B. CACÉRÈS